



Tome 3

LANABELLIA
Ne ferme pas
ta porte



Nisha Editions

Lanabellia

Ne ferme pas ta porte

Tome 3



Nisha Editions

Copyright couverture : Aleksandr Doodko

ISBN 978-2-37413-254-9

Nishaeditions 🏆 com

www.nishaeditions.com

Nisha

Rejoignez-nous pour partager informations, news et participer à nos jeux concours



@NishaEditions



[Nisha Éditions](#) & [Lanabellia](#)



www.nishaeditions.com

TABLE DES MATIERES

Présentation

1. Deux idiots

2. Indifférence feinte

3. À cran

4. Le petit jeu

5. Je te déteste

6. Détresse émotionnelle

7. Entre deux

8. Larmes de honte

À paraître

1. Deuxidiots



Le soleil me titille le bout du nez. Pourquoi n'ai-je pas fermé ce fichu volet ?

Qu'est-ce que j'ai dans la main ? Je me frotte les yeux et papillonne des cils un moment avant de m'habituer à la lumière. J'écarte les doigts... Une lettre toute chiffonnée.

Oh mon dieu, il est venu ! Et moi, je ne l'ai même pas entendu ! Ni senti d'ailleurs...

J'observe l'enveloppe un bon moment avant de réagir et de me décider à l'ouvrir. Je ne sais pas pourquoi, mais j'appréhende. Bon, de toute façon il faudra bien que je la lise un jour ou l'autre.

Emily,

Être amis ? Tu sais très bien que c'est impossible...

Quand le comprendras-tu ? Je veux plus et tu ne me le donneras jamais. Et s'il advenait que ça arrive, je ne serais pas capable d'être correct avec toi. Je ne suis pas un mec pour toi et putain, tu ne sais pas à quel point j'aurais aimé l'être !

Tourne la page, bébé, s'il te plaît.

Désolé de t'avoir entraînée là-dedans.

D. <3

Non ! Dévin ! Merde, ne me fais pas ça ! Je n'accepte pas qu'il m'abandonne... Il veut plus... Mais quoi ? Je ne peux même plus lui répondre pour savoir ce qu'il attend de moi. Je lui ai déjà donné ce que j'avais de plus précieux... Enfin même si j'arrive à le savoir, il ne souhaite plus être avec moi. Pourquoi est-ce si douloureux ? J'ai l'impression qu'on me frappe dans le ventre à grands coups de poings.

Du calme, respire.

Mon téléphone sonne et le nom de Demsey apparaît. Je reste à le fixer tout le long de l'appel, mais je ne réponds pas. Je n'en ai pas envie. C'est de Dévin dont j'ai besoin, là, tout de suite...

C'est quoi cette idée idiote qui me traverse l'esprit ? Je me lance ?

Oh non, ce n'est pas bien du tout ça, Emily !

Mon petit moi intérieur est sacrément en pétard, il me prévient que ça finira mal et qu'on n'utilise pas les gens comme ça. J'angoisse sous l'hésitation et me ronge le dernier ongle qu'il me reste en pesant le pour et le contre. Je commence par me rendre dans la cuisine me préparer un café et glisse ma lettre dans

mon short au cas où quelqu'un descendrait.

Je me perds dans la contemplation du liquide brunâtre qui coule dans la cafetière. Un flash-back refait surface et je frissonne au souvenir de Dévin se tenant dans mon dos, dans cette cuisine. C'était tellement... perturbant... torride...excitant...

Oh et puis merde, je tente le tout pour le tout !

Je me verse une tasse, retourne au salon et attrape mon téléphone resté sur la table basse.

Je suis complètement tarée !

– Salut, mon cœur. Comment vas-tu ?

Et en plus j'en rajoute une couche, je suis affreuse, je me déteste de l'utiliser comme ça...

– Eh, mon ange ! Je vais très bien, juste un peu surpris que tu me rappelles.

Si tu savais pourquoi !

– Je suis en progrès. Est-ce que vous avez une répétition ce soir ?

Dis-moi « oui » !

– Ouais, mais j'annule si tu préfères et on improvise une petite soirée ensemble.

Non, non, non !

– Non, justement, je pensais que ce serait sympa de venir vous voir. Je préfère ça au bar. Au moins on est entre nous.

Tu as intérêt à répondre « oui » ! Je croise les doigts comme une idiote.

– Franchement, tu me fais super plaisir. Je passe te chercher à dix-sept heures, ça te convient ?

– Génial !

Oh là, j'étais un peu trop enthousiaste sur ce coup. Tant pis...

– À toute, mon ange !

– Oui, à toute !

Je raccroche et balance mon portable sur le canapé.

J’essaie de respirer correctement, mais le stress a pris possession de moi. Je ne sais pas comment m’organiser, ni ce que je pourrais lui raconter, mais il faut absolument que j’ai une conversation avec Dévin.

– Salut !

Je me tourne vers la petite brune plantée dans l’encadrement de la porte. C’est qui elle ? Ah oui, la nana que mon frère a ramenée cette nuit.

– Salut. Un café ?

– Avec plaisir. Moi, c’est Anna.

Oh toi, ma belle, je t’arrête tout de suite, je ne compte pas te faire la conversation !

– Emily.

Voilà, moins j’en dis, moins elle aura d’ouverture pour continuer. Je retourne à la cuisine la servir, lui tends une tasse et file au salon.

Je n’y crois pas, elle me suit !

Je plie mon plaid et elle s’assied près de mon oreiller. Je l’attrape d’un coup sec avant qu’elle n’ait le temps de poser son coude dessus. Elle me regarde bizarrement, mais je m’en fous totalement : on ne touche pas à ça !

Je n’ai pas envie de rester avec elle. Où est passé mon frère ? Elle s’apprête à ouvrir la bouche, mais je m’éclipse dans les escaliers comme si de rien n’était et grimpe le chercher dans ma chambre. Monsieur pionce tranquillement ! Ben voyons ! Je tire sur la couverture. Oups, il est nu. Je remets très vite, je n’ai rien vu...

– Tom !

Il grogne.

– Bouge ton cul, gros fainéant. Ta gonzesse squatte le salon !

– Et alors ?

Non, mais il a pris la maison pour un hall de gare, lui ?

– Et alors, si tu ne t’occupes pas d’elle, je m’en chargerai comme il se doit !

Il se redresse.

– Tu es toujours aussi aimable avec les inconnus, à ce que je constate.

Il se frotte les yeux et baille.

– Oh, arrête. Ce serait différent si tu gardais la même, mais tu changes toutes les semaines !

Il se marre en attrapant son caleçon.

– Mouais, c’est pas de ma faute, je n’arrive pas à choisir.

– Allez secoue-toi ! Et je te préviens, tu changeras les draps !

Il enfle son jeans.

– Oui, ne t’inquiète pas pour ça.

Je n’insiste pas et sors de la chambre. Il faut que je me lave.

Je ne sais pas comment m’habiller ce soir... C’est moi qui ai dit ça ? Je débloque complètement cette fois-ci. Je m’habillerai comme d’habitude. Je ne vois pas pourquoi je ferais un effort parce que j’ai prévu d’avoir une conversation avec Dévin. Quoique le nouveau petit haut de ma sœur est très joli... Je fonce dans la chambre de Tracy et retourne l’armoire pour le trouver.

Je l’ai !

Direction la salle de bain. Du maquillage, et tiens, un coup de gloss aussi et je me lâche les cheveux. J’enfile ensuite un slim noir et le top blanc de ma sœur.

Houlà, c’est un peu moulant ce truc !

Je m’observe. Non, finalement ça ira. Il n’est pas vilain sur moi.

Une fois prête, je décide d’effectuer un peu de rangement en bas pendant que mon frère donne un cours approfondi de spéléologie dans l’entrée. Ah, la sangsue de Tom part enfin ! Il faudrait que je discute avec

ma sœur des entrées et sorties intempestives dans cette maison. J'entends la porte se fermer, puis mon frère me rejoindre.

– Tu sors où habillée comme ça, toi ?

– Qui, moi ?

– Non, le fantôme derrière toi ! Bien sûr toi, espèce d'idiote !

– Euh... j'ai rendez-vous avec Demsey.

Forcément, il ne me croit pas et m'offre un sourire en coin qui pousserait n'importe qui à passer aux aveux.

– OK, j'aimerais essayer de parler à Dévin, alors je me suis organisée pour me rendre à la répète, mais tu la fermes !

– En même temps, tu n'avais pas vraiment besoin de t'expliquer. Pourquoi tu ne quittes pas Demsey ?

Quoi ? Mais il a craqué !

– Et Tracy dans l'histoire ? On la ramasserait à la petite cuillère avec un coup pareil !

– Ouais, mais tu sais Emily, il faut penser un peu à soi parfois.

Je ne trouve plus quoi répondre et le regarde, hébétée.

Il place ses mains sur mes joues.

– Récupère-le.

Ses mots résonnent dans ma tête. Mes pensées sont confuses.

– Je ne sais pas si...

– Il m'a fait un chantage pas possible pour te ramener lui-même la dernière fois, il était à deux doigts de me menacer, alors fonce. Ne te pose pas de questions ce soir.

Il me serre pour me câliner et je l'étreins à mon tour. Mon petit frère me surprendra toujours.

– Emily, tu me prêtés ta chambre ce soir ?

Je me recule et lui assène un coup de poing sur le torse. Qu'est-ce que je disais ?

– Petit con !

Je file à la cuisine. Il ne me reste pas beaucoup de temps et je commence à avoir faim. J'entends les pas de Tom derrière moi.

– Alors, c'est oui ?

– Oui.

– Et je peux t'accompagner à la répété ?

Je soupire. Il est vraiment obligé de me suivre partout ?

– Oui. Tu as encore des réclamations ou tu me laisses manger ?

– C'est bon, je monte me doucher.

J'observe mon assiette, chipote, avale une bouchée qui me retourne aussitôt l'estomac. Dans moins d'une heure j'affronterai le regard de Dévin.

J'en suis capable ! Enfin, je crois...

Nous sommes dans la voiture de Demsey et je ne cesse de triturer mes doigts. Plus nous nous rapprochons et plus je doute : comment m'arranger pour parler à Dévin ? Et pour lui dire quoi ? Je n'en ai aucune idée. Je me lance à l'aveugle dans un truc que je n'ai jamais fait avant et, en vérité, j'ai une trouille bleue.

– Mon ange, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Oups... Il a remarqué que je suis nerveuse. Est-ce le tapotement de mon pied ou bien mon mutisme qui m'a trahie ?

– Je ne sais pas ce que j'ai, c'est depuis ce matin. J'ai juste besoin de m'aérer un peu. C'est compliqué à la maison ces derniers temps.

– Oui, j'ai appris que Dévin s'est encore pris la tête avec Tracy et qu'il s'est de nouveau barré.

– Oui et Tom qui ramène des filles à la maison, ça n'aide pas non plus.

Mon frère rigole sur la banquette arrière.

– C'est mouvementé chez vous !

Tu es loin du compte. Si tu savais tout ce qui se passe dans cette maison...

– Oui, très.

Demsey est tellement gentil, c'est vraiment le petit ami idéal. Il a tout pour lui et moi je cours pour récupérer mon... mon quoi ? Amant ?

Oh mon dieu ! Que suis-je en train de faire ? Et voilà, je panique à nouveau !

Calme-toi ! Demsey va avoir des doutes. Respire. J'allume la radio et tourne la tête vers la fenêtre.

Alors apparemment, d'après les explications de Demsey, nous nous rendons dans le sous-sol du père de Dévin. Pendant le trajet il nous a décrit tous les endroits différents où ils avaient pu répéter et j'avoue qu'à certains moments j'ai arrêté d'écouter... Les paroles de mon frère tournent en boucle dans ma tête... Je m'y accroche pour ne pas abandonner par peur des conséquences que pourraient engendrer mes actes.

Quand nous arrivons dans l'immense sous-sol de Drek Daney, je suis surprise de constater le tas de matériel qu'ils arrivent à entasser là-dedans. Entre les cartons empilés, les étagères pleines à craquer, il ne reste de la place que pour un canapé, une table basse et les instruments du groupe.

– Eh, mais voilà ma dinde préférée !

– Salut, Sando.

Du coin de l'œil, j'aperçois Dévin qui relève aussitôt la tête. Il reste un instant stoïque avant que ses sourcils ne se froncent et qu'il détourne les yeux.

Je salue Jamie, qui m'accueille avec un grand sourire.

– Ça fait plaisir de te voir ici. Entre nous, tu devrais venir plus souvent, ça éviterait qu'il nous bassine avec toi à toutes les répètes.

Il rit en désignant Demsey d'un signe de tête et je lui souris en réponse.

– Je m'efforcerai de passer plus souvent alors.

Demsey arrive dans mon dos et m'entoure de ses bras.

– Je suis content que tu sois là.

Merde, Demsey...

- Je viendrai plus souvent, promis.
- Vraiment ?
- Oui, mais ne t’attends pas à des miracles non plus.

Il rit doucement avant de déposer un baiser sur mes cheveux et de me libérer.

- Allez les gars, au boulot !

Mes angoisses reprennent le dessus face à l’attitude complètement hermétique de Dévin, qui contraste largement avec l’euphorie générale des autres. Je m’écarte pour rejoindre Tom. Je l’incite à reculer un peu pour nous éloigner du groupe, puis me penche vers lui alors qu’ils attaquent le premier morceau.

- Je me débrouille comment pour lui parler ?
- Je n’en ai pas la moindre idée.
- Creuse-toi la tête !

Allez, trouve-moi un truc le petit génie ! Mon frère est une putain de tronche, mais il ne veut pas se l’avouer. Il est surtout doté d’un esprit machiavélique... Je l’observe un moment. Je devine qu’il réfléchit à la question, vu sa manière de scruter les lieux.

– OK, on est chez le père de Dévin et on est au sous-sol, donc les toilettes sont forcément à l’étage. Quand ils auront terminé tu lui demandes de te montrer où elles se trouvent.

Mon frère est génial ! C’est simple, mais efficace. J’espère que ça fonctionnera.

- Je t’adore, tu le sais ça ?

Il hausse les épaules, visiblement peu étonné par ma réaction.

- Bien sûr que je le sais !

Il ponctue sa réponse d’un clin d’œil et attrape une feuille coincée dans sa poche.

- Au fait, regarde leur flyer, il est sympa, non ?

J’attrape le papier qu’il me tend. Bastards of Shadows ? C’est vraiment ça le nom de leur groupe ? Je lève un œil vers eux et étudie à nouveau le bout de papier.

– Je suis prête à parier que ce nom sort tout droit de l’esprit tordu de Sando.

Tom sourit abusivement.

– Moi, je parierais plus sur Dévin.

Je crois que je ne préfère pas savoir finalement...

– Dans tous les cas, c’est naze.

– Moi, j’adore !

Forcément, j’aurais dû me douter que mon frère adhérerait. Il est de toute évidence dans son monde ici.

Toujours dans l’attente du moment propice, je profite moyennement de la musique. Mon cerveau rame afin de trouver un truc convaincant à lui sortir, mais rien ne me satisfait. J’improviserai sur le moment.

J’ai croisé le regard Dévin trois fois et je ne tiens déjà plus en place. J’aimerais que la répétition passe plus vite. Il est urgent que j’arrange cette situation et qu’il revienne à la maison. Je suis consciente qu’il n’a pas emménagé définitivement, mais j’ai envie de profiter de lui le temps qu’il était censé rester. J’essaie de l’observer au minimum, mais je m’accorde des moments d’égarement quand Demsey a les yeux ailleurs pour détailler le guitariste sexy sous toutes les coutures, et ça vaut le coup d’œil.

Il est vraiment très beau quand il joue et je ne m’en laisserai jamais... Ses doigts glissent, pincent les cordes alors qu’il penche la tête de côté, totalement absorbé, les sourcils légèrement froncés. Je m’extasie face à chaque mouvement de son corps qui se calque parfaitement au tempo de la musique. Chaque note me donne le frisson.

Perdue dans ma contemplation, c’est le silence qui me sort de ma torpeur. En rangeant les instruments, ils effectuent un genre de débriefing qui n’en finit pas ! Je trépigne d’impatience.

Demsey se dirige vers nous, mais Tom l’intercepte dans son élan.

– J’ai adoré, tu as d’autres projets en préparation ?

Demsey lui sourit immédiatement. *Bien joué petit frère !*

– Tu aimerais que je te montre ?

– Avec plaisir.

Mon frère se retourne et m’adresse un clin d’œil discret.

À moi de jouer !

Je respire un grand coup et fonce avant de changer d'avis.

– Dévin, où se trouvent les toilettes, s'il te plaît ?

Merde, je me suis dégonflée à moitié, j'étais censée lui demander de me montrer...

– Viens, je t'accompagne, c'est en haut.

Merci !

– OK.

Je le suis dans la montée d'escaliers. Personne ne nous a vu sauf Jamie qui a entendu que j'étais à la recherche des toilettes. Les autres ne devraient pas s'inquiéter de notre disparition. En émergeant des dernières marches, je n'ai pas le loisir d'observer les lieux qu'il m'indique déjà la première porte à ma gauche.

Dévin ne m'octroie pas un seul regard. L'incertitude me gagne, alors je fonce directement à l'intérieur. Le dos contre le carrelage froid j'essaie de me calmer. Rien ne va...

Après tout, ce n'est que Dévin. Hors de question de me démonter devant lui, un peu de courage ce ne sera certainement pas si terrible que ça. J'espère qu'il est encore là.

J'inspire un bon coup et ouvre la porte pour tomber face à lui.

– Dévin, je...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase qu'il me colle au mur. Je tressaille à son contact. Il insère sa jambe entre les miennes, m'attrape les mains pour les coller de chaque côté de ma tête et entrelace nos doigts. Il approche lentement son visage. Mon cœur s'affole. Il s'immisce un peu plus entre mes cuisses et colle son corps contre le mien. J'en ai le souffle coupé... Son front touche le mien et nos bouches s'entrouvrent. J'ai l'impression de me liquéfier sous son corps...

Ses yeux sont incandescents et je m'y perds totalement. Son souffle chaud sur mes lèvres est un supplice divin. Le désir qu'il y a entre nous est plus qu'évident. Pourtant, nous restons là, les yeux dans les yeux, mon corps me brûle, il le réclame...

Il ferme les paupières un instant et un petit pli s'installe sur son front.

– Va-t'en, Emily.

Quoi ? Non ! Mais non ! Je ne veux pas partir !

Aucun son n'accepte de sortir de ma bouche... Je ne bougerai pas.

Il libère mes mains et je m'empresse de le toucher. Je n'ai pas envie de briser ce lien. Il baisse la tête lorsque je les pose sur son torse. Je soupire à ce contact qui m'a tant manqué.

Je sursaute quand son poing fermé heurte brusquement et avec force le mur juste à côté de mon visage. Je fixe sa main avec stupéfaction.

– Va-t'en !

Il recule, mais j'essaie de m'accrocher à lui.

– Si tu restes, je te prends ici et maintenant contre ce putain de mur et te fais hurler jusqu'à ce que Demsey arrive. Alors dégage, bordel !

Il me repousse et je reste interdite. Il évite soigneusement mon regard. Ses poings sont fermés et sa mâchoire se contracte.

Dans mon corps et ma tête, la confusion est totale. Son rejet est brutal et catégorique. Mes jambes tremblent. Merde, ce n'était pas censé se dérouler ainsi ! Pourquoi suis-je incapable de décrocher un mot ? J'ai une douleur à l'estomac et je sens les larmes monter.

Je tourne les talons et repars dans la direction par laquelle je suis venue, encore tremblante. Je ravale mes sanglots et tente de récupérer un peu de contenance avant de franchir le seuil du sous-sol. Je n'arrive plus à avancer. Je reste près de l'entrée, cachée derrière un poteau. J'ai envie de m'écrouler. Me séparer de lui est insoutenable.

Il faut absolument que je me reprenne. J'inspire et expire plusieurs fois, essayant ainsi de me vider la tête. Je retrouve un peu de volonté au fond de moi et c'est parti, j'y retourne.

Je fonce sur Tom et Demsey penchés sur une table. J'enlace mon petit ami par derrière et il pose une main sur les miennes tout en continuant sa discussion. L'œil de mon frère se pose sur moi un instant et je distingue une légère grimace de compassion.

– Emily, viens prendre l'air le temps qu'ils finissent de remballer.

Je lâche Demsey pour attraper le bras de mon frère et je suis reconnaissante de sa réactivité à toute épreuve.

Nous sortons et il m'entraîne un peu plus loin, sur la route qui borde la maison.

– Vu ta tête, ça s'est mal passé.

– Ouais.

J'ai l'impression d'avoir la grippe tellement je me sens mal.

– Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Et là, je risque de passer pour la dernière des andouilles.

– Rien.

Il me regarde en fronçant les sourcils.

– Comment ça rien ? Vous n'avez pas baisé quand même ?

– Merde, Tom, arrête de parler comme ça !

– Je reformule : vous n'avez pas couché ensemble quand même ?

Quel idiot celui-là !

– Ne raconte pas n'importe quoi.

Je soupire.

J'ai besoin de marcher, alors j'emprunte le petit chemin qui contourne la maison. Je n'ai toujours pas lâché le bras de Tom, qui se laisse guider.

– Raconte-moi.

– Disons qu'on a failli faire ce que tu as crûment sorti juste avant. Mais il s'est braqué d'un coup et je n'ai pas compris ce qu'il lui a pris : il m'a demandé de partir et a pété un câble parce que je n'obéissais pas.

– C'est tout ?

– Quoi « c'est tout » ? Enfin si après il a été un peu plus violent verbalement : il a menacé de me baiser, comme tu le formules si bien, jusqu'à ce que Demsey entende et ça c'est terminé sur un « dégage, bordel ! ».

Tom adopte une attitude étrange et sourit. Je lui file un coup de coude.

– Il n’y a rien de drôle !

Il éclate carrément de rire.

– Si, au contraire. Vous êtes deux putains d’idiots !

Quoi ? Qu’est-ce qu’il raconte ?

– Pourquoi tu nous traites d’idiots ?

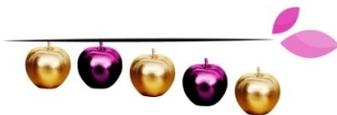
– Ah rien, laisse tomber, tu verras bien.

Il accélère le pas.

– Je verrai quoi, Tom ?

– N’insiste pas, Emily, le tour est fini. Demsey t’attend là-bas.

Je soupire. À croire que ça l’amuse de me laisser dans le doute.



2. Indifférente feinte



Je n'ai pas revu Dévin depuis dimanche... C'est difficile, mais je suis bien contrainte de m'adapter.

– Emily, comment trouves-tu ce tee-shirt ?

Ma fashion victime de frère n'a toujours pas daigné repartir. Au final, ça m'a bien arrangée de passer la plupart de mes soirées avec lui. De plus, nous avons été obligés de dormir ensemble parce que ma sœur n'accepte personne dans la chambre de « Monsieur le prince Dévin ».

Elle commence à m'énervier. Il faut toujours qu'elle ramène tout à lui. Lui, toujours lui. Dévin par ci, Dévin par-là... Quelle idiote, elle croit vraiment qu'il reviendra ? Stop, je suis à bout ! Mon frère me toise avec insistance, attendant ma réponse. Ah oui, son tee-shirt !

– Pas mal.

– Ça ne te tente pas de venir avec nous ? C'est vendredi soir, fais un effort petite sœur.

Oh non, je n'ai pas envie de sortir et de quitter mon pyjama.

– On sort au Drek pour le concert, Tracy aimerait tenter une dernière fois.

– OK, je m'habille !

L'envie de voir Dévin prend le dessus sur mon petit moi intérieur, complètement réfractaire à cette idée. Je fonce aussitôt chercher des affaires dans l'armoire de ma sœur. Je farfouille quand elle arrive vêtue d'un pantalon, pour une fois. De quoi contraster avec son haut décolleté jusqu'au nombril. En plus, il est rouge, on ne voit que ça !

– J'espère que tu l'as eu en promotion ta moitié de tee-shirt !

– Oh, Emily n'exagère pas. Il est sexy, c'est tout.

Je lève les yeux au ciel. Je ne la comprendrai jamais.

Je fais défiler les cintres. Oui, tiens, pourquoi pas une robe ! Ma sœur a la même pointure que moi en chaussures, je tenterais bien des talons avec ça.

Eh oui, c'est vraiment moi qui ai dit ça !

– Tu aurais des escarpins ?

Elle se retourne aussitôt avec de gros yeux, choquée, elle aussi.

– Tu es sérieuse ?

– Ouais, et ça te dérangerait de me maquiller aussi ?

Elle sautille gaiement et court fouiner dans le tas de boîtes entassées dans le coin de sa chambre. Je m’habitue très vite aux talons malgré un ou deux dérapages.

La vache, c’est vraiment moi ?

Je suis plutôt jolie dans cette robe noire. Je ressemble plus à une femme. Je souris à mon reflet.

Nous rejoignons Tom qui m’observe avec un haussement de sourcil et son éternel petit sourire en coin.

– Vous êtes belles mes sœurs !

Ce qui est bien avec Tom, c’est qu’il n’est pas avare en compliments avec nous et c’est toujours agréable. Je me suis souvent disputée avec Tracy, mais avec lui, jamais. Pas même quand nous étions petits. Je rêve en repensant à mon enfance le temps qu’ils terminent de regrouper leurs affaires afin de partir.

Nous voilà sur la route et je ne suis même pas nerveuse, seulement heureuse de pouvoir l’apercevoir. S’il ne se passe rien, ce n’est pas grave. Mon manque de lui est trop important et j’ai besoin de le satisfaire, alors l’apercevoir, c’est déjà pas mal.

Le groupe fait un carton et je ne m’en rends compte que maintenant... Nous sommes un peu en retard à cause de mon pouponnage, le concert a déjà commencé. Nous entrons et, forcément, il n’y a pas de places disponibles, car comme à son habitude, le bar est plein à craquer. Je reste donc debout dans le fond avec Tom, tandis que Tracy file rejoindre sa copine Sophie sur la piste.

Je reste fixée sur le groupe, plus précisément sur le guitariste sexy à se damner.

Dévin et Demsey aperçoivent Tracy au même moment et lèvent les yeux vers la salle. C’est marrant comme scène. Enfin, non... pas vraiment...

– Repérée ma belle !

Tom éclate de rire, amusé par la situation.

– Idiot !

– Je file commander quelque chose à boire. Qu'est-ce que je te ramène ?

– Peu importe, mais sans alcool, s'il te plaît.

– Compris !

Il s'éloigne. Dann est derrière le bar, mais il ne risque pas de se pointer pour me saouler et c'est tant mieux. Ma sœur déboule comme une furie avec sa copine pour m'entraîner sur la piste. Après tout, pourquoi pas. Je ne me sens pas super à l'aise avec mes talons, mais je finirai bien par m'habituer.

Demsey se mord la lèvre entre deux couplets en m'observant. Ça le rend trop craquant. Hélas, je ne suis pas la seule à l'avoir remarqué : les couinements de ses fans hystériques qui parviennent à mes oreilles m'agressent.

Je n'ose pas trop regarder Dévin, car j'ai encore le souvenir de la dernière fois et ce n'était pas très glorieux. J'ai presque honte en repensant à la façon dont je le dévorais des yeux. Même si je n'étais pas dans mon état normal, ce n'est pas une excuse... Quoique j'ai déjà fait des choses bien pires. Juste un petit coup d'œil rapide ?

Oh mon dieu ! Je n'aurais pas dû ! Cette fois, c'est moi qui me mordille la lèvre et ses yeux me tombent dessus au même instant. *Vite, tourne la tête !* Tom nous rejoint avec nos verres. Il vaut mieux que j'évite de m'intéresser à ce qui se déroule sur scène.

La pause arrive et Demsey saute du podium pour m'embrasser. Où est Tracy ? Pourquoi ne cherche-t-elle pas à parler à Dévin ? Tom et Demsey discutent un moment ensemble et je remarque la disparition subite de Sando. Lui qui profite toujours de la pause pour se lancer dans la chasse aux filles, il est aux abonnés absents.

Oh non, Emily, tu t'imagines des choses, là ! Mais mon petit moi intérieur me signale que si ce n'est pas le cas, si ce n'est pas une coïncidence, ma sœur est en train de faire une connerie. *Merde !*

– Tom, tu sais où est Tracy ?

– Ouais, elle est sortie, il me semble.

Je ne me trompe peut-être pas...

– Je file la trouver.

Demsey et Tom acquiescent en reprenant leur discussion.

Je me fraye un chemin parmi la foule pour sortir et me retrouve sur le trottoir à chercher où je pourrais bien la débusquer. Je contourne le parking : personne. Je devrais jeter un œil dans la ruelle à côté du bar. C'est un coin sombre et je suis presque certaine que c'est là qu'ils sont partis. Enfin, si j'ai raison.

Je fonce et m'engage dans la ruelle avant de vite changer d'avis. Celle-ci est étroite et très sombre, limite oppressante. C'est flippant ici !

Je m'apprête à exécuter un demi-tour lorsque des mains m'enserrent la taille et un corps se colle contre mon dos. Je ferme les yeux et frissonne. Je reconnais ce toucher électrisant dont lui seul a le secret.

Il enfonce sa tête dans mon cou et y pose un baiser ardent et passionné que je savoure plus que de raison.

– Tu me manques... Chut... Ne dis rien... Laisse-moi faire.

Il enfouit sa main sous ma robe. Je tressaille, mais ne l'empêche pas de continuer sa course jusque dans ma petite culotte où il me caresse. Je gémiss en posant l'arrière de ma tête sur son torse pour lui donner libre accès à mon cou.

– Bébé, je veux t'entendre.

Oh putain, on est dehors ! Mais trop tard, un petit cri s'est échappé de ma bouche et cela a l'air de le satisfaire puisqu'il me serre un peu plus avec un grognement chargé de sous-entendus.

Il me mordille le cou tandis que lentement ses doigts parcourent mes lèvres, s'y insèrent, s'imprègnent de ma moiteur. Je tente de me presser contre sa paume, ondule en vain, il me plaque brusquement contre lui, me maintient. Sa bouche de plus en plus sulfureuse propage des frissons incontrôlables sur ma nuque, sur mon épaule. La bouche entrouverte, haletante, je m'accroche d'un bras à ses cheveux, presse mes fesses contre son érection. Subitement ses doigts s'enfoncent en moi. Oh mon dieu ! Oui ! Mes parois sensibles se contractent, les ensèrent, mon corps tremble. Sa main libre se pose sur ma bouche et je cris de plaisir en m'abandonnant dans ses bras.

– Emily !

Merde, mon frère me cherche ! La chaleur de Dévin disparaît d'un coup et lui avec. Mais comment a-t-il pu s'évaporer aussi rapidement ? Je réajuste ma robe en me retournant dans tous les sens, mais il fait trop sombre pour que je puisse le distinguer de loin.

– Ah, tu es là !

Je ne suis pas encore remise de ce qui vient de se produire. J'en ai encore des frissons.

– Youhou, Emily !

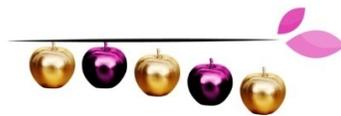
– Euh... Oui.

Fous-moi la paix cinq minutes, bordel !

– Viens vite. Demsey commence à se poser des questions.

Je le suis sans broncher. J'ai les jambes qui flageolent un peu, mais pour une fois mon frère n'a rien remarqué. On franchit le seuil du bar ensemble. Ma sœur, quant à elle, est de retour sur la piste de danse comme si de rien n'était. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose de louche, mais je n'ai plus l'énergie nécessaire pour chercher à en savoir plus.

La deuxième partie du concert est d'autant plus déconcertante que Dévin ne me regarde même plus, comme si j'avais totalement disparu. Il est très concentré et ne lève pas les yeux une seule seconde de sa guitare. Très bien, c'est son nouveau petit jeu apparemment. À croire qu'il cherche à me pousser à bout.



3. À cran



Hier soir, j'ai assisté à la scène la plus ridicule qui soit : ma sœur suppliant Dévin de la reprendre. Il l'a jetée sans aucune cérémonie et c'était... pitoyable. J'en ai eu mal au cœur pour elle. Je compatis maintenant que je connais l'effet qu'il a sur les femmes...

Du coup, ce matin, elle chiale sur le canapé. J'ai presque envie de me joindre à elle, mais ce qui s'est passé hier a réveillé un peu d'espoir au fond de mon être. Mon petit moi intérieur tente de me persuader que ce ne sont que des illusions et qu'il joue avec moi, mais je l'étouffe sous un coussin.

Je prépare un café à ma sœur, en espérant que ça la calmera.

- Tracy, bois. C'est l'heure de partir bosser.
- J'ai pas envie !
- Tu n'as pas le choix.

Elle s'assied et attrape sa tasse.

- Emily, qu'est-ce que je pourrais tenter pour le récupérer ?

Mais pourquoi me pose-t-elle cette question ? Je n'y arrive déjà pas moi-même...

- Aucune idée, tu sais bien que je ne suis pas très douée pour les relations de couple.

Ses yeux pleins de larmes me supplient.

- Avec tous les bouquins d'amour que tu dévores, tu devrais bien me trouver des idées. S'il te plaît...

Toutes les solutions ne sont pas dans les livres ! Ce serait pratique pourtant.

- Demande à Tom, il est toujours de bon conseil.
- On parle de moi ?

Je me retourne sur lui.

- Tu es tombé du lit ?

– Ouais, je dépose Anna à son boulot.

Ah oui c'est vrai, elle est encore là ! C'est surprenant d'ailleurs.

Tracy se lève. Avec le noir qui a coulé de ses yeux et les cheveux emmêlés, on ne la reconnaît pas. Elle s'accroche au bras de Tom.

– Mon petit frère chéri, il faut que tu m'aides à récupérer Dévin.

Il me lance un regard l'espace d'un instant, puis lui sourit. La facilité avec laquelle il s'est rangé de mon côté me ferait presque mal au cœur vis-à-vis de ma sœur.

– Si j'ai bien compris ce qu'il s'est dit hier, il s'entend mal avec le pote chez qui il squatte. Propose-lui de revenir ici. Même s'il ne sort pas avec toi, tu le verras, c'est déjà ça.

Il a vraiment les oreilles qui traînent partout celui-là ! Mais c'est très utile, il ira loin dans la vie.

Elle sourit comme s'il venait de lui offrir un cadeau.

– Tom, tu m'accompagnes au Drek ce soir ?

– Ouais, pas de soucis. Tu viens Emily ?

Deux jours de suite ?

– J'y réfléchirai.

– Bon, je monte me préparer pour le boulot !

Tracy disparaît à toute vitesse dans les escaliers. Tom est drôlement efficace !

– Bien joué, petit frère !

Il s'installe près de moi.

– Ouais, on a la classe ou on ne l'a pas !

Je souris, heureuse d'avoir une chance de le retrouver.

– Tu as encore besoin de ma chambre ce soir ? Je commence à avoir mal au dos sur le canapé.

– Non, je dors chez Anna.

– Dis donc, ça a l'air de fonctionner entre vous.

– Ouais, si on veut.

Je fronce les sourcils.

– Tu commences déjà à t'ennuyer ?

– Tu es perspicace, sœurette.

Mon frère se lasse très vite des filles. Après tout, il n'a que vingt-deux ans, il a le temps de se caser, mais il devrait aussi arrêter de choisir par rapport au physique, car le reste ne suit pas forcément.

– Commence par changer de style de fille déjà.

Il se met à rire.

– J'ai déjà changé ! J'ai arrêté les blondes !

Obligée de rire.

– Espèce d'idiot !

– Bon allez, je monte voir si Anna a terminé de se préparer et on file.

Je l'encourage d'un petit signe de la main et il me répond par un sourire.

Je n'ai vraiment pas envie que Tom parte. Ma complicité avec lui est toujours intacte. C'est le seul à qui je peux me confier à propos de cette histoire de dingue et, le pire de tout, c'est qu'il me soutient.

Comment est-ce que je m'en sortirai quand il ne sera plus là ? Sans lui et sans Dévin, je me retrouverai bien seule dans cette maison.

C'est la première fois de ma vie que la solitude m'effraie. Oh, je n'aurais qu'à reprendre mes anciennes habitudes. Et j'ai Demsey. Ce serait mieux pour moi de tourner la page et de me concentrer sur mon couple pour essayer de construire quelque chose de bien. Dévin a raison dans le fond, je suis certaine que je pourrais être très heureuse avec Demsey. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire !

L'ombre de Dévin plane au-dessus de moi en permanence. J'ai l'impression qu'elle s'accroche malgré tout ce que j'ai entrepris pour la repousser.

– Je suis prête !

Je lève les yeux vers ma sœur toute pimpante. Elle a de sacrées techniques de maquillage : on ne distingue aucune trace de sa nuit mouvementée.

Et c'est reparti pour une journée entière à vendre des chaussures. Ça sera encore d'un passionnant ! Je soupire longuement en montant dans la voiture.

À dix-huit heures et pas une seconde de plus j'attrape mon sac. Je fonce rejoindre Tracy qui m'attend sur le parking. Elle a quitté son travail une heure avant moi et en a profité pour traîner dans les boutiques en m'attendant.

Il pleut, il ne manquait plus que ça...

– Regarde ce que je me suis achetée !

Je saisis le sac que Tracy me tend et l'ouvre pendant qu'elle sort de la place de parking. Encore une robe minuscule !

– Il faut vraiment que tu arrêtes de t'habiller comme ça !

Elle grogne.

– Et toi, arrête de te prendre pour maman !

– On ne te respectera jamais avec des fringues pareilles.

– Parce que tu préférerais que je me sape comme toi et que je ne ressemble à rien ?

Elle me cherche !

– Dis le franchement que je ne ressemble à rien, ça ira plus vite !

– Tu ne ressembles à rien, Emily ! Putain, mais tu t'es regardée sérieux, on a l'impression que tu mets tout en œuvre pour être moche !

Ça y est, elle m'énerve !

– Et toi, pour que tout le monde voit ton cul !

Si tu savais ce qu'en pense Dévin, tu te la péterais moins !

– Connasse !

Je risque de lui fourrer mon poing dans le nez si elle continue à jouer la maligne !

– Salope !

– Je vais te calmer quand on arrivera, ça va te faire drôle !

– Essaie toujours !

Elle se gare en catastrophe devant la maison et nous sortons en trombe pour se jeter l'une sur l'autre. Je l'attrape par les cheveux et tire un bon coup dessus pendant qu'elle me griffe le bras. Je couine sous la douleur.

– Putain, pouffiasse !

Je lui fous une grande claque. Elle se tient la joue une seconde et se jette à nouveau sur moi.

– Sale coincée de merde !

Je n'ai pas le temps de répondre. Elle m'envoie un coup dans le ventre. Je me penche, le souffle coupé. Puis je me relève, rouge de colère. Elle va me le payer ! Je l'attrape par les épaules et la bascule sur le côté pour qu'elle tombe. Elle saisit mon tee-shirt dans sa chute et nous nous écroulons sur la pelouse trempée. Dans l'élan, ma main s'est violemment heurtée à son nez.

– Stop !

Tom arrive et me soulève pour m'écarter de Tracy.

– Vous êtes folles ou quoi ?

Il se penche sur Tracy pour la relever. Son nez pisse le sang. Je suis tellement en colère sur le coup que je m'en fous... Il nous pousse à entrer dans le salon et nous force à nous asseoir de part et d'autre de lui.

– Non, mais vous perdez la tête les filles, sérieux !

Il nettoie le nez de Tracy qui gémit comme une gosse.

– C'est elle qui a commencé !

Je murmure ça comme une excuse. Non, mais j'ai quel âge pour dire ça moi ? Ma sœur pousse le bras de mon frère.

– Pétasse, t'es toujours en train de critiquer mes fringues. T'es jalouse en fait !

Elle essaie de se relever, mais il la fait se rasseoir immédiatement.

– Oh, ça suffit vos conneries maintenant !

– Jalouse de quoi ? Tu t'es regardée ? On dirait la dernière des putes !

Cette fois c'est moi qui me lève. Tom tente de m'arrêter, mais Tracy se redresse à son tour et le voilà coincé entre deux furies prêtes à s'entretuer. Dégoulinantes de saletés, mâchoires et poings serrés, nous nous toisons méchamment alors que Tom nous maintient à distance du mieux qu'il peut.

La sonnette de la porte d'entrée nous coupe dans notre élan.

– Emily, va ouvrir. Je m'occupe de Tracy.

Je m'exécute et me retrouve nez à nez avec Demsey, Sando, Jamie et même Dévin... *Quelle surprise !*

Qu'est-ce qu'ils foutent là eux ? Demsey me dévisage.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu es trempée !

– Rien. Entrez !

Hou là ! Je n'ai pas été très aimable...

Le petit groupe entre à la file pour se rendre au salon. Ils restent tous figés devant le spectacle de ma sœur tout aussi trempée que moi, un gros coton plein de sang sous le nez.

Mon frère se lève pour les saluer.

– Désolé les gars, mais vous êtes arrivés trop tard. Vous avez loupé la bagarre du siècle !

Demsey m'interroge du regard, il n'a l'air de rien comprendre et je croise les bras sous ma poitrine. Je ne suis pas d'humeur à discuter. Sando se jette dans le canapé.

– Fait chier, j'aurais bien aimé voir ça ! Vous ne voulez pas recommencer pour moi ?

Je le regarde de travers.

– Et si je t’en décrochais une à toi aussi ? Ça te remettrait peut-être le cerveau en place !

Demsey passe ses bras autour de moi et Sando ricane en m’envoyant un baiser. *Quel con !*

– Calme-toi, mon ange.

Mais pourquoi sont-ils là eux, sérieux ?

– Vous n’avez pas un concert ce soir ?

– Il a été annulé, il y a une fuite dans le toit du Drek et tout est inondé. Du coup, le bar n’ouvre pas et j’ai prévenu Tom qui nous a gentiment invité à passer la soirée ici.

Tu es très malin, Tom ! Je me demande bien comment il s’est débrouillé pour que Dévin vienne également.

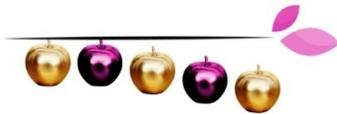
Mais hors de question que je prépare le repas !

– Je monte prendre une douche et me changer.

Et puis me calmer au passage.

Je me prépare un bon bain plein de mousse. Je suis bien trop énervée pour rester avec ma sœur ou Sando et encore moins Dévin. Il est impératif que je réussisse à me détendre. Ce n’est pas la première fois qu’on se bagarre toutes les deux, mais par contre, ça n’a jamais été aussi loin ni aussi violent. Pour des conneries en plus ! Je crois que je suis trop à cran ces derniers temps et ça ne m’a pas aidée à me contenir. Finalement, ma petite vie tranquille me manque, je ne me croyais pas capable d’en arriver là. Je ne me reconnais plus...

Je me glisse dans l’eau bien chaude, positionne mes écouteurs dans mes oreilles et ferme les yeux. Je compte bien prendre tout mon temps pour me relaxer.



4. Le petit jeu



Je suis enfin tranquille dans mon bain... Ce qui ne dure pas longtemps puisque quelqu'un tambourine avec la délicatesse d'un dinosaure à la porte. C'est vraiment impossible d'être seule ici !

– Quoi ?

– Emily, il y a une demi-heure que tu es là-dedans et Tracy souhaiterait se laver aussi.

Au tour de mon frère !

– Lâchez-moi les baskets !

– Arrête, s'il te plaît. Tu es chiante là.

Je soupire, décidée à faire un petit effort.

– C'est bon, je sors dans cinq minutes.

Et voilà mon moment de détente écourté par la faute de ma sœur. Encore... Allez, Emily, on se calme. Ça ne sert à rien d'en vouloir à la planète entière pour un accrochage ridicule.

Je me sèche avant d'enfiler un pantalon en coton et un top. Quitte à être en mauvaise compagnie, autant être à l'aise. Pour finir, j'improvise un chignon et redescends.

Ma sœur et Dévin ne sont plus là. Elle s'évertue sûrement à passer pour une cruche devant lui.

Je file me blottir contre Demsey sur le canapé et l'observe un moment. Il a des prunelles vertes magnifiques et un sourire contagieux. Il me bouffe toujours des yeux et j'adore ça. Je devrais peut-être tenter d'effacer tout ce qui est arrivé pour lui consacrer plus de temps et essayer de construire quelque chose avec lui. Mais comment oublier...

Dévin arrive comme une balle pour se percher sur le bras du fauteuil. Il ne m'a pas regardée une seule fois, comme si je n'existais pas.

– Mon ange, tu es toujours partante pour notre tête-à-tête ?

Et puis merde, je ne passerai pas mon temps à lui courir après comme Tracy et me ridiculiser un peu plus à chaque fois ! Je gratifie Demsey d'un sourire éblouissant.

– Oui, bien sûr.

Son visage radieux me déclenche un petit pincement au cœur. Sa sincérité est incontestable. Il est tellement heureux que j'accepte son invitation... Je me blottis un peu plus contre lui. Voilà, c'est de ça dont j'ai besoin !

Tiens, je l'embrasse pour la peine. Ça lui fera les pieds à l'autre connard prétentieux !

– Je suis disponible mercredi ou jeudi.

– Je regarderai mes horaires de travail, mais si c'est possible, pourquoi pas les deux.

Et j'enfoncé le clou ! Mon frère me toise bizarrement. Tracy qui redescend de la salle de bain est déjà fraîche comme une rose, c'est agaçant.

– Emily, vient me donner un coup de main à la cuisine, s'il te plaît.

Je hausse un sourcil, car je me doute que c'est seulement une excuse pour me parler.

– J'arrive.

Je me redresse pour rejoindre Tom.

Il s'affaire à préparer les boissons et les gâteaux apéritifs.

– Il faut emmener tout ce bazar là-bas et j'ai commandé des pizzas.

– Bonne idée !

J'attrape quelques trucs que j'amène sur la table du salon avant de revenir sur mes pas. C'est étrange, je m'attendais à ce qu'il me fasse une remarque ou quelque chose dans le genre.

– Ça aussi, je les prends ?

Je lui désigne les bouteilles d'alcool.

– Ouais.

Je repars déposer les boissons, avant de retourner à la cuisine.

Dans le couloir qui sépare les deux pièces je croise Dévin. J'ai l'impression que la scène se déroule

au ralenti.

Il passe tellement près que son épaule me frôle et l'espace d'un instant sa main caresse le dos de la mienne. Je perds toute contenance, des frissons s'emparent de mon corps... Je me fige carrément pour l'observer monter les escaliers, le détaillant de bas en haut.

J'ai dû mal à reprendre mes esprits. Non, mais j'ai un souci, ce n'est pas possible autrement ! Il ne s'est rien passé de particulier, peut-être un mauvais calcul de trajectoire, mais pourtant je suis complètement retournée. Vite, la cuisine !

Je m'appuie sur le plan de travail un instant.

– Emily, tu te sens bien ?

– Euh... oui, juste une faiblesse, je crois que j'ai faim.

Il s'approche de moi et se penche vers mon oreille.

– Et la faiblesse ne s'appellerait pas Dévin, par hasard ?

J'acquiesce.

– Je n'arrive pas à me le sortir de la tête.

Il passe son bras autour de mes épaules.

– Arrête d'utiliser Demsey pour l'atteindre, ça ne t'aidera pas. Et en plus, c'est malsain.

Je le regarde, ahurie.

– Je ne l'utilise pas, je souhaite passer à autre chose et je veux que ce soit avec Demsey. Il est merveilleux tu sais. Je ne comprends vraiment pas ce qui m'attire chez Dévin.

Il n'a rien du mec avec lequel on puisse envisager quoi que ce soit : il est instable, infidèle, arrogant et en plus il joue avec les nerfs des gens. Si je suis à cran, c'est entièrement sa faute.

– Ce ne sont pas des choses que l'on contrôle. Plus tu lutteras, plus ça empirera et vous finirez par vous détruire mutuellement.

Il faudrait déjà que ça aille dans les deux sens.

– Je ne tiens franchement pas à me ridiculiser comme Tracy.

Il se met à rire.

– Rien à voir. Aie confiance en moi.

Oh et puis zut, il faut que j'ai une conversation avec lui. J'en ai marre de son petit jeu ! Et il faut mettre les choses au clair. Je me décolle de l'étreinte mon frère.

– Je monte lui parler !

– OK, je te couvre.

– Merci p'tit frère !

Qu'est-ce que Dévin est parti farfouiller en haut ? Il n'est plus chez lui après tout.

Je grimpe les escaliers quatre à quatre et me rends dans son ancienne chambre... Personne. Celle de Tracy, non plus. Je fronce les sourcils. J'espère qu'il n'est pas encore dans ma chambre quand même ? Je m'y précipite... Personne.

Il n'est pas redescendu c'est certain, car je n'ai pas entendu le vacarme de ses boots dans les marches.

Mais oui, la salle de bain ! Je m'approche et entends l'eau couler. Je pousse la porte et le trouve appuyé des deux mains sur le lavabo, le visage et les cheveux trempés. Qu'est-ce qu'il fabrique ?

Il relève le menton et me dévisage.

– Va-t'en.

– Non ! Ça suffit, Dévin. Tu m'écoutes maintenant ! J'en ai marre de ton petit jeu !

Il baisse à nouveau la tête pour fixer un point invisible.

– Dégage voir ton mec et ne me saoule pas !

Il tente encore de se défilier ! J'entre dans la petite pièce et referme soigneusement.

– Tu joues à quoi avec moi ?

Il pourrait au moins me regarder quand je lui parle ! J'ai la vague impression d'être à la place de ma sœur et je déteste ça.

– Ah, parce que c'est moi qui joue ! Et toi, tu fais quoi alors ?

Comment ça, moi ? Il ne va pas me rejeter la faute quand même ! Il lève enfin les yeux de son satané lavabo, pose sur moi un regard glacial. Je ne me démonterai pas !

– Je t'ai posé la question la première !

– Attends, Emily, je t'ai promis de te laisser tranquille et toi tu m'allumes par tous les moyens !

Qu'est-ce qu'il raconte ?

– Je ne t'allume pas !

Il se rapproche en m'observant avec insistance.

– Tu joues à quoi à chaque fois que tu es au Drek alors ?

Ah oui, j'avais oublié ces petits moments où je l'ai peut-être un peu trop détaillé... Mais de là à insinuer que je l'ai « allumé », il y a une grosse différence !

– OK, je t'ai regardé, mais rien de plus. Arrête d'exagérer, ce n'est qu'une broutille par rapport à toi !

Il approche et j'ai le réflexe de me coller au mur. Il plaque ses mains de chaque côté de ma tête.

– Je n'ai rien fait que tu n'aies pas accepté. À ce que je sache, je ne t'ai pas entendu refuser une seule fois.

Est-ce que c'est normal si j'ai subitement envie de le frapper et de l'embrasser en même temps ? Sa bouche, bien trop proche de mon visage, est très attirante... tentante... Non, mais je m'éloigne du sujet-là !

– Tu m'as demandé de me taire.

C'est ridicule ce que je viens de sortir, mais je n'ai trouvé que ça. Mes pensées s'emmêlent, son regard sur moi est perturbant.

– Alors comme ça, si je te demande de te taire, je suis libre de te faire n'importe quoi ? Est-ce que c'est comme ça que Demsey s'y est pris ?

Sa main caresse ma joue et j'ai envie de fermer les paupières pour profiter du moment, mais je résiste.

– Demsey ?

Pourquoi me parle-t-il de Demsey ?

– Il s’y est pris comment pour coucher avec toi ?

Oh, c’est vrai que je lui ai balancé ça ! Son pouce caresse ma lèvre inférieure et mon cœur s’emballe.

– Il ne s’est rien passé, je t’ai menti, j’étais en colère...

Je n’ai pas le temps de terminer ma phrase que sa bouche prend possession de la mienne et mes bras s’enroulent autour de son cou.

Je me retrouve contre lui, les fesses sur le lavabo. Comment est-ce arrivé ? Je n’en ai aucune idée ! Je sais juste que ses baisers me donnent l’impression de fondre sur place, que j’en veux encore et encore...

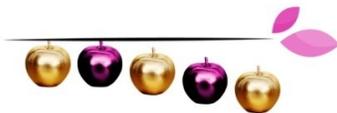
Pourquoi s’arrête-t-il ? Je l’attire de nouveau à moi et le maintiens par le haut de son tee-shirt pour être certaine qu’il ne s’échappe plus. J’ai une furieuse envie de lui, à tel point que ça en devient incontrôlable. J’en oublie même les autres en bas.

Il me repousse lorsque mes doigts tentent de défaire sa ceinture. Je relève les yeux vers lui, presque désespérée.

– Tu dois redescendre, tu es ici depuis trop longtemps.

Je n’ai pas envie ! Il me soulève du lavabo pour me reposer délicatement. Je me résigne à le quitter avec difficulté.

Je tends la main pour ouvrir la porte, mais une poigne ferme m’en empêche. Dévin me retourne contre lui, attrape mon visage entre ses mains et pose ses lèvres indécentes sur les miennes. Mon cœur exulte. C’est officielle, je suis incapable de lui résister, pire, j’en redemande encore. J’ôte son tee-shirt, j’ai besoin de sa peau... Le sol se dérobe sous moi...



5. Je te déteste



Je redescends lentement les escaliers. Je crois que je n'ai jamais autant souris. Qu'est-ce que je suis cruche ! Mais tant pis.

Je ne sais pas ce que mon frère a raconté, mais je lui suis encore redevable de ce petit coup de pouce.

Je retourne à ma place comme si de rien n'était. Personne ne me pose de questions, ce qui me convient très bien et je suis enchantée d'apercevoir les pizzas sur la table. Je suis affamée.

Dévin nous rejoint quelques minutes plus tard, un petit sourire dressé sur ses lèvres. Il est tellement craquant que je détourne rapidement la tête pour me concentrer sur ce que je mange.

– Eh, Dévin, c'est quoi cette tronche d'idiot ?

– Ferme-la, Sando ou je te fais bouffer ta pizza par les trous de nez !

Je m'octroie le grand plaisir de rire au magnifique cassage de Sando.

J'ai croisé le regard de Dévin seulement trois fois, mais cela a été suffisant pour me rassurer : il est de retour dans ma vie. Je n'ose pas imaginer où tout ça nous mènera, mais en tout cas ce dont je suis certaine, c'est que je fonce tête baissée. Pourquoi est-ce que j'ai proposé à Demsey de dormir deux jours de suite chez lui ? Mon petit moi intérieur me rappelle vivement qui est mon petit ami...

Ma sœur est en train de se coller comme une sangsue à Dévin et ça m'énerve. Elle ne s'arrêtera jamais ! Elle compte sûrement appliquer le plan de mon frère et je me demande s'il acceptera. Je penche pour le oui, mais à quelles conditions ? Est-ce qu'il se remettra avec ma sœur ? Pour le moment, je suis rassurée, car il la repousse sans ménagement.

La soirée se déroule dans la bonne humeur même si Tracy et moi sommes toujours en froid. D'ailleurs, je suis un peu dégoûtée, elle reste toujours aussi jolie malgré notre règlement de compte de tout à l'heure et son nez gonflé par ma faute...

Quand je me regarde, j'ai vraiment l'air ridicule à côté. Elle n'a pas tort finalement : je ne ressemble à rien. Je m'attarde sur le profil parfait de Dévin qui ajoute d'autant plus à mon complexe. Je n'ai toujours pas compris pourquoi il s'intéresse à moi, surtout que je n'ai pas les arguments pour rivaliser avec tous ces culs et poitrines bombées qui lui courent après.

Je soupire en repensant à toutes ces filles qui glapissent devant lui. Elles sont clairement beaucoup plus jolies que moi... Je m'affale contre le dossier, dépitée, passant plus de temps à me morfondre qu'à profiter

complètement de la soirée.

Quand minuit sonne, tout le monde est rentré chez soi. Mon frère est parti rejoindre sa copine pour la nuit, c'est donc le moment de profiter un peu de mon lit. Je m'allonge et contemple le plafond en souriant comme une idiote, mais les gémissements provenant de la chambre d'en face me font atterrir violemment sur Terre.

Oh non, pas ça ! J'ai ma réponse finalement : il s'est remis avec elle. Je me cache la tête sous son oreiller avant de me redresser d'un coup pour le balancer à travers la chambre.

Connard !

Je suis incapable de supporter ça ! Je descends avec un coussin et ma couette pour m'installer sur le canapé. J'allume la télévision et augmente le volume pour couvrir les bruits. Je tourne et me retourne pendant un bon moment. Je fonce me servir un café, de toute façon je ne suis pas prête de dormir.

Forcément, il n'en reste plus ! Il faut que j'attende que cette satanée cafetière achève son boulot. Je peste et piétine dans la cuisine. Je distingue des bruits de pas dans l'escalier, mais trop tard la lumière est allumée... Je suis grillée.

Oh, la surprise : Sando !

Merde alors !

Si je m'attendais à ça ! Moi qui me préparais à voir Dévin... Pour une surprise, c'est une sacrée surprise ! Je suis à la fois choquée et soulagée.

J'observe Sando en souriant. D'accord, je suis plus soulagée que choquée. En tout cas, le nouvel amant de ma sœur me gratifie d'un petit signe en passant. Il semble gêné d'avoir été pris en flagrant délit en train de s'enfuir. Quand je pense que Tracy a récidivé... Elle a complètement perdu la boule où alors elle est sadique et adore qu'on la jette.

Le sourire aux lèvres, je récupère mes affaires pour remonter dans ma chambre. Pour le café j'ai laissé tomber. Je crois que j'ai été servie niveau adrénaline, pas besoin d'y ajouter une dose de caféine.

Je jette machinalement un œil à la porte close de ma sœur et me retient de rire nerveusement. Quelle journée de dingue !

Je rentre dans ma chambre, ramasse le coussin de Dévin et attrape un bouquin.

Un petit toc à ma porte me pousse à lever les yeux de ma lecture et j'observe un petit papier apparaître sur le sol. Je souris et me dépêche de me lever pour ouvrir... Il n'est déjà plus là ! Je jette un œil dans les escaliers, personne non plus. Je ramasse le petit mot.

« Dans la chambre sans lumière, il sentit la beauté de son corps, et il connut ses mains et sa bouche. Il l'aima pendant des heures, avec des gestes qu'il n'avait jamais fait, se laissant enseigner une lenteur qu'il ne connaissait pas. »

Alessandro Baricco.

Je retourne dans ma chambre et le lis une seconde fois en m'imprégnant de chaque mot. J'ouvre ensuite mon armoire et sors la petite boîte cachée sous mes pyjamas. J'observe la pile de papiers en souriant avant d'y ajouter le dernier.

Est-ce qu'il est reparti ? C'est étrange, il n'avait pas ses chaussures puisque que je ne l'ai pas entendu, tout comme la porte d'entrée. J'ai besoin d'en avoir le cœur net ! Je me précipite dans le couloir. Ma sœur ronfle, c'est horrible ! Je le traverse discrètement et pousse la porte de la chambre d'ami. Il n'y a plus de lumière. J'appuie plusieurs fois sur l'interrupteur, en vain. Tant pis ! Je ferme la porte pour ne pas me faire surprendre et cherche à tâtons pour allumer la lampe de chevet.

J'étouffe un cri de surprise quand, coupée dans mon élan, une main invasive glisse le long de mon dos. Je retiens ma respiration, le cœur battant, des frissons courent sur ma peau. Une deuxième main rejoint l'autre et elles glissent toutes deux délicatement sous mon débardeur, explorent mon ventre et ma poitrine palpitante. Plongée dans le noir, je ressens plus intensément chaque mouvement de ses doigts qui me marquent à vif...

Mon haut s'évapore en une douce caresse et ses bras m'accompagnent pour m'allonger sur le lit. Je me laisse guider. Son parfum délicieux envahit mes narines, m'enivre de satisfaction, me shoote à l'extrême. Mon pantalon glisse lentement le long de mes jambes et je me retrouve entièrement nue, fragile et tellement désirable.

Ses paumes précises et délicates envahissent chaque centimètre de ma peau, de mon cou qu'il enserre et suce, jusqu'à mes seins qu'il vénère, en passant par mes reins et mes fesses qu'il enveloppe, mes cuisses qu'il masse. Je frissonne de toutes parts. J'en ferme les yeux, totalement électrisée. Ses lèvres se posent délicieusement sur mon ventre et je tressaille à ce toucher charnel, à la fois doux et aérien.

Tous mes sens sont en alerte, je brûle de l'intérieur. Ma poitrine s'élève et s'affaisse au même rythme que sa langue et ses lèvres explorent et titillent le creux de mes cuisses. La tête en arrière, je garde les paupières closes. Sa main frôle mes jambes, mon entre cuisse et y sème un trouble indécent. Son souffle remonte le long de mes flancs. Ses cheveux chatouillent mon nez. Je me mords les lèvres, incapable d'attendre, de résister... Je veux sa bouche ! Je crois que je vais m'évanouir... Il me l'offre subitement. Nos dents s'entrechoquent. Je le décoiffe, me perds dans sa douceur, sa dévotion...

Nos respirations s'accélèrent. Il me redresse et dépose mes mains tremblantes sur sa poitrine. Je suis à fleur de peau... J'expire fébrilement, m'applique à lui ôter son tee-shirt, puis détaille de mes paumes chaque partie de son torse ferme et musclé avec un plaisir et une vénération non dissimulés. J'accède à son pantalon, faufile mes doigts pour le déboutonner, frémissante d'envie. Il embrasse le coin de ma bouche, ma lèvre inférieure, qu'il finit par retenir entre ses dents. Ma gorge se creuse et je glisse le long de ses jambes aux courbes magnifiquement dessinées.

Nos corps nus se rejoignent pour enfin se toucher. Je succombe sous l'intensité du moment. Sentir son contact sur ma peau s'apparente à une délivrance. Je caresse sa bouche avec douceur avant d'y déposer mes lèvres et d'y insérer ma langue où la sienne m'accueille avec ferveur. Aussitôt, mon rythme cardiaque s'affole. Je frôle son visage du bout des doigts. J'en connais les moindres recoins, et pourtant la sensation est différente, tellement plus intense. Je me sens comme aspirée par le souvenir de sa beauté troublante... Ses mains sur ma chute de reins se font plus entreprenantes, plus exigeantes et les papillons dans le creux de mon ventre commencent à envahir la totalité de mon corps. Mes muscles se tendent. Je me cambre. Tout en moi le supplie, le réclame. Toute cette sensualité exacerbée me pousse à m'agripper au plus près de lui.

Je distingue le bruit du papier se déchirer. Ma respiration s'accélère, un ensemble d'émotions me submergent lorsqu'il pénètre délicatement en moi. Lentement, profondément, il prend possession de mon corps, hume mon odeur, m'embrasse, se perd dans la douceur de mes cheveux... Je peine à me contenir, chaque gémissement butte sur mes lèvres, mais c'est difficile... trop difficile... trop tard, ça m'a échappé ! Oh merde, c'est impossible ! Tant pis, adviendra ce qu'il adviendra, je m'abandonne à lui, j'ai envie de tout lui donner et qu'il me fasse tout ressentir...

L'extase court dans mes veines. Je chavire. Mon corps n'est plus que sensations. Je pourrais mourir entre ses mains...

J'enfonce mes ongles dans son dos. J'ai besoin de lui. Il grogne et j'adore ça. Ses baisers m'embrasent. Je me liquéfie. Il accentue la pression de son bassin contre le mien. Sa main s'accroche à ma nuque, l'autre enserme ma hanche. Son souffle chaud survole ma poitrine. Je creuse le dos en l'agrippant désespérément, l'attirant jusqu'à ce que sa bouche s'en empare enfin. J'exulte, ondule, emportée par la lente agonie de mon plaisir qui s'amplifie à chaque nouveau coup de reins.

Je tremble, halète. Des spasmes secouent mon bas ventre. J'encercle ses hanches de mes cuisses. J'accroche mes doigts derrière sa nuque. Ses lèvres s'emparent des miennes. Nos langues se rejoignent, se possèdent langoureusement. Je prie pour que cela ne s'arrête jamais. Mais déjà, il s'écarte, son front se pose sur le mien, une chaleur suffocante s'empare de moi. Nous ne sommes que soupirs et battements de cœur. Nos corps entrelacés et gémissants s'adonnent encore et encore, jusqu'à ce que je perde totalement pied et qu'un torrent de plaisir me balaie tout entière, me propulsant à une vitesse vertigineuse vers l'extase, décuplée par la jouissance de Dévin.

Je me love contre lui et me demande si c'est normal de ressentir autant d'intensité à chaque fois. Le

monde s'écroulerait autour de nous que ça ne ferait aucune différence. Pas un seul mot n'est sorti de nos bouches depuis que la porte de la chambre s'est refermée et, pourtant, chacun de nos gestes étaient en parfait accord, comme une musique écrite pour nous.

Je tends l'oreille en imaginant que ma sœur va sûrement arriver comme une furie pour nous interrompre encore une fois de plus... Mais non, rien. J'entends son ronflement au bout du couloir.

Je souris.

Tant mieux, je ne serai pas obligée de me cacher sous le lit cette fois. Mon petit moi intérieur me précise que le beau gosse qui me mordille l'oreille a certainement envie de renouveler l'expérience une seconde fois et, exceptionnellement, je m'empresse de l'écouter...

Se réveiller dans les bras de Dévin un dimanche matin, c'est très agréable... Monsieur dort comme une marmotte. Les rayons de soleil s'infiltrent à travers les rainures du volet et la lumière dans la chambre est suffisante pour me permettre de le contempler en train de dormir. Les jeux d'ombres sur son visage révèlent merveilleusement son côté viril et attendrissant à la fois. Je m'attarde sur sa repousse de barbe avec l'irrésistible envie de le toucher. Du bout des doigts, je survole la pulpe de ses lèvres magnifiquement dessinée où je distingue une esquisse de sourire. Il n'y a pas à tortiller, il a quand même une belle gueule !

Merde ! J'entends ma sœur dans la salle de bain. Elle est déjà levée... La panique s'empare de moi.

– Dévin, réveille-toi !

Pour toute réponse j'ai droit à un grognement.

– Allez, Tracy est debout.

– On s'en fout !

– Non, on ne s'en fout pas.

Il ouvre un œil.

– Je ne suis plus avec elle !

– Oui, mais c'est toujours ma sœur. Je dois partir, il faut que tu me lâches.

Il me maintient fermement d'un bras et sa jambe bloque les miennes.

– Tout de suite ? Sérieux ?

– Oui.

Il roule sur le côté et je me redresse pour enfiler mes affaires pendant que monsieur se rince l'œil avec un petit sourire. Pour la peine, il se prend un coup de coussin.

– Espèce d'obsédé !

Et bam ! Il me le renvoie en pleine face. Petit con !

– Tu veux jouer à ça !

J'empoigne mon oreiller à pleines mains et lui en assène un grand coup. Il éclate de rire.

– Chut !

Trop tard, je rigole avec lui et une petite bataille s'improvise sur le lit entre baisers, rires et coups d'oreillers.

– Emily !

Je sursaute. Merde, Tracy est à la porte de ma chambre !

Je regarde Dévin qui se redresse aussitôt et enfle son pantalon. Il ouvre la fenêtre.

– Par-là !

Quoi ? Il rigole j'espère !

– Non, mais tu es givré ! On est au premier ! Et en plus, la baie vitrée doit être fermée.

– Elle est ouverte, je me suis planqué dehors en attendant que ta sœur monte se coucher hier soir.

Est-ce qu'il l'a vue avec Sando ? Oh non, je raconte n'importe quoi, il aurait été trop content de me l'annoncer même si c'est son pote. Je me penche.

– C'est un peu haut quand même.

La voix de ma sœur résonne dans le couloir.

– Emily, tu dors ? Ouvre-moi !

Dévin lève les yeux au ciel.

– Putain, j’avais presque oublié à quelle point elle était chiante, celle-là ! Je vais t’aider bébé, ne t’inquiète pas.

Bon et bien, c’est parti... J’enjambe le rebord de la fenêtre et m’assieds. Je ne suis pas très rassurée...

– Donne-moi tes mains.

Et me voilà suspendue dans le vide au bout des bras du mec que je détestais le plus au monde et en qui je n’avais aucune confiance. Comme quoi, il n’y a que les imbéciles qui ne changent pas d’avis.

– C’est bon, tu es prête ?

Je jette un œil inquiet sous moi. C’est beaucoup moins haut.

– Vas-y.

Et hop ! J’ai plutôt bien réussi mon atterrissage, je suis fière de moi. Je lève les yeux vers lui.

Il est assis sur le rebord de la fenêtre, torse nu, avec les cheveux ébouriffés et un léger sourire aux lèvres. Je resterais bien là à le contempler, mais les cris de ma sœur dans la maison brisent mon petit délire. Je grimace et rentre pour m’installer sur le canapé.

À peine assise qu’elle entre dans le salon. C’était juste !

– Ah, tu es là ! Tu ne m’as pas entendue t’appeler ?

– Tout le quartier t’a entendue !

Mais qu’est-ce qu’elle me veut pour que ce soit si urgent un dimanche matin ? Si c’est à propos de notre accrochage d’hier, ça aurait pu attendre !

– Tu fais encore la gueule ? C’est bon, tu m’as explosée le nez, tu devrais être satisfaite.

Je la regarde en coin. Je n’ai pas envie d’être aimable, car elle a bousillé ma matinée.

– Emily, il faut que je te parle.

– Pas envie.

– Allez, s’il te plaît ma chérie.

Elle est drôlement gentille d’un coup.

– OK, OK.

Qu’on en finisse !

Elle s’assied près de moi et prend un temps considérable avant de se lancer. Elle semble mal à l’aise.

– Je sais que tu as surpris Sando cette nuit.

Ah, ça y est, elle est gênée.

– Oui, mais rassure-toi, je ne te ferai pas la morale, ce sont tes fesses, pas les miennes !

Et, personnellement, que tu trompes Dévin me déculpabilise un peu.

Là, ils ne sont certes plus officiellement ensemble, mais pour moi c’est pareil.

– Je suis consciente que je déconne à fond, mais j’aimerais que tu gardes ça pour toi. C’est Dévin que j’aime et s’il l’apprenait, je n’aurais plus aucune chance.

Parce que tu crois vraiment que tu en as encore une ?

– Sors avec Sando, tu le rendras jaloux comme ça.

Quelle idée merveilleuse !

– Non, mais tu perds la tête ! Il est pire que Dévin ! Après, laisse tomber ma réputation.

Sa réputation ? Elle est toujours au lycée dans sa tête ou quoi ?

– OK, je garde ça pour moi.

– Merci, petite sœur ! Et puis, tu sais, je ne pensais pas ce que je t’ai balancé dans la voiture. Je te trouve très jolie comme tu es.

Moment de sincérité, sortez les mouchoirs.

– Ouais, moi non plus.

Enfin si, un peu quand même.

– J’ai une bonne nouvelle !

Laisse-moi deviner... Dévin revient à la maison ! Ah, ah, je sais...

– Quoi ?

La voilà en train de frétiller ! C’est lamentable.

– Dévin a accepté de revenir et en me levant, j’ai trouvé ses boots dans l’entrée donc il est déjà là !

Bien joué, Sherlock Holmes !

– Super, j’en saute de joie.

– Oh, Emily, ne soit pas rabat-joie ! Je sais que vous ne vous aimez pas, mais ça viendra. Il m’a promis qu’il s’efforcerait d’être plus aimable avec toi.

Oh, tu n’as pas entendu ? Il a été aimable avec moi toute la nuit ! Merde, j’ai envie de rire.

– On peut toujours y croire !

Ah ! Il y a du bruit dans la cuisine. Elle se lève aussitôt pour aller lui coller le train. Je soupire en allumant la télévision.

Il arrive presque aussitôt avec ma sœur qui le suit comme son ombre. Il pose une tasse à café devant moi.

– Tiens, la coincée, il paraît que je dois être plus sympa.

Je jette un regard par la baie vitrée.

– Ils n’ont pas annoncé de tempête pourtant.

– Emily, fais un effort aussi, s’il te plaît !

J’adresse un joli sourire forcé à ma sœur.

– Merci, Dévin.

Mes mots sonnent faux et pourtant je le pense. Je suis une très bonne comédienne et Dévin s'en sort pas mal lui aussi.

– Qui aimerait que je prépare des pancakes ?

– Moi !

Dévin, qui s'est empressé de répondre, me toise avec insistance alors j'acquiesce. Ma sœur file à la cuisine toute contente.

Mon téléphone sonne et le prénom de Demsey s'affiche. Merde ! Je l'avais totalement zappé, grosse égoïste que je suis. Je suis mal à l'aise, ma culpabilité tente de revenir à sa place habituelle.

– Mon ange.

Bon, courage...

– Salut, ça va ?

– Oui, je voulais savoir ce que tu faisais ?

– Je viens de me lever.

– Seulement ?

Pourquoi ? Quelle heure est-il ? Quoi ! Déjà treize heures ? Dévin me dévisage d'un air grave et se lève pour se placer près de moi, il colle son oreille au combiné.

– Oui, je me suis couchée tard, j'ai regardé un film.

J'essaie de le repousser, mais je suis déjà consciente que la bataille est perdue d'avance.

– Ah, c'était quoi ?

Merde vite un film ! Dévin attrape mon bouquin resté sur la table basse et me le désigne du doigt en insistant.

– *The Mortal Instruments*.

Il existe en film au moins ?

– Je ne connais pas. C’était bien ?

Le livre est sympa, mais le film, aucune idée.

– Oui, pas mal.

– Tu aimerais qu’on aille se promener un peu cet après-midi ?

Dévin me fourre son doigt sous le menton pour le relever et insiste lourdement en secouant négativement la tête. Il est marrant lui, qu’est-ce que je peux trouver comme excuse ?

– Je n’ai pas trop envie de sortir, je crois que je préférerais lire dans le jardin.

Demsey rigole, jamais il ne se vexe et ça m’attriste pour lui.

– Pas grave, profite bien.

Il est tellement adorable alors que je n’arrête pas de lui faire des coups tordus.

– Attends Demsey, tu n’as qu’à venir à la maison si tu as envie.

Cette fois, Dévin me toise méchamment.

– Pas de soucis, à quelle heure ?

– Euh... Dix-sept heures, ça te conviendrait ?

Dévin s’est emparé de ma main et joue nerveusement avec mes doigts. Il n’est pas content. Il faudra qu’on ait une conversation sérieuse à propos de tout ça.

– Impeccable, à tout à l’heure, mon ange.

– À toute.

Dévin s’empresse de m’embrasser, mais je le repousse.

– Arrête ça ! Ma sœur est à côté !

– Rien à foutre, embrasse-moi.

Bon, juste un petit alors.

Je profite de ses lèvres un bref instant, le repousse à grands renforts de regrets et me laisse retomber lourdement contre l'assise. Comment gérer tout ça ? Ma sœur passe encore. Mais Demsey c'est une autre histoire, faire souffrir quelqu'un comme lui m'est insupportable. Il faut que je trouve une solution, mais laquelle ? J'avale un pancake et observe Tracy qui dévore Dévin des yeux. Je l'imiterais bien, mais je n'en ai pas le droit...

Quelle frustration !

La température ne cesse de monter dans la maison et je ne sais plus comment me calmer. J'évite de le regarder, mais il se fait un malin plaisir de me rappeler qu'il est là.

Dévin joue à un jeu dangereux... Dès qu'il en a l'occasion, sa main me frôle, sa bouche s'approche de mon oreille, me murmure qu'il a envie de moi... Je frissonne, soupire et me mords la lèvre... J'ai très envie de lui moi aussi...

Il me faut une douche. Froide de préférence.

Je détail et fonce à l'étage récupérer des vêtements dans ma chambre. J'entends déjà ses boots dans l'escalier. Je ferme ma porte à clef. Il faut qu'il arrête ça, car Demsey arrive bientôt. Je me cale dos à la porte en tentant de me ressaisir. J'observe la poignée qui coulisse lentement.

– Bébé, ouvre.

Il est fou, il me reste une demi-heure à tout casser pour me laver et me préparer.

– Non, Demsey sera bientôt là.

J'entends ses ongles tapoter sur le bois.

– Juste deux minutes.

– Tu sais très bien que ça ne sera jamais deux minutes.

Je l'entends rire.

– Ouais, tu n'as pas tort, ouvre.

– Va-t'en, Dévin, il faut que je me lave.

– On se voit ce soir alors, bébé.

Je me mords les lèvres en repensant à la nuit dernière.

– Ne ferme pas ta porte...

– Aucun risque.

J'attends qu'il s'éloigne. Il a sûrement rejoint sa chambre puisque je ne l'ai pas entendu redescendre. J'ouvre la porte et passe quand même la tête au cas où... Je deviens parano ma parole ! Je fonce dans la salle de bain, m'enferme et me déshabille en hâte. J'ai perdu du temps à cause de lui.

Je fixe un instant mes cernes disgracieuses dans le miroir et bondis de surprise quand le rideau de la douche s'ouvre derrière moi. Dévin apparaît avec un magnifique sourire aux lèvres.

Je l'observe enjamber la baignoire dans le reflet et entourer ses bras autour de mon corps nu.

– C'est chez moi que tu devrais venir dormir.

Quoi ? Chez lui ? Carrément ? Bizarrement, quand Demsey me l'a demandé ça ne m'a pas fait plus d'effet que ça, mais là...

Il desserre son étreinte pour me caresser en me détaillant avec un petit sourire aux lèvres. Oh, il faut qu'il arrête... Je ravale ma salive avec difficulté.

– Il n'est pas en travaux ?

– Non, ils sont terminés depuis longtemps.

Oh merde ! Depuis combien de temps ment-il ? Était-ce pour moi ? Emily, ne prends pas tes rêves pour une réalité !

Il se met à tourner autour de moi en continuant son petit jeu sensuel. Ses mains glissent sur ma peau et j'en ai la chair de poule...

– Et le pote chez qui tu étais ?

– Une connerie.

Je frissonne sous ses doigts.

– Et l'histoire que soi-disant tu ne t'entendais pas avec lui ?

– Un petit jeu de réflexion et de déduction.

Je crois que je l'ai sous-estimé.

Je me mords la lèvre en observant ses yeux qui se délectent de moi. Je n'en peux plus ! Tant pis pour Demsey ! Je l'attrape à pleines mains par les vêtements pour l'attirer contre mon corps brûlant. Je suis une toxico... et ma drogue, c'est lui !

Et ce magnifique enfoiré est pleinement conscient de l'effet qu'il a sur moi...

Je termine encore une fois les fesses sur le lavabo sauf que là, Dévin n'a plus de vêtement. Les produits de toilettes s'écrasent au sol. Oh mon dieu, on est complètement dingues d'oser faire ça.

J'ai eu tellement envie de lui aujourd'hui que je ne tiens plus. Quand il me pénètre, je gémiss aussitôt tellement le plaisir de l'avoir en moi est intense.

– Je te déteste, Dévin !

J'enfonce mes ongles dans la chair de son dos et enroule mes jambes autour de lui. Il me soulève et me plaque contre le carrelage froid. Je gémiss une deuxième fois.

– Je te déteste aussi...

Sa voix rauque me fait l'effet d'une bombe. Je le griffe à nouveau et il grogne, devenant plus brutal.

Je m'accroche désespérément à lui quand sa bouche trouve la mienne. Nos deux corps transpirent de désir l'un pour l'autre et c'est irrémédiable. Il peut arriver n'importe quoi, comme la porte qui sonne... Rien ne nous arrêtera.

Il continue sans relâche ses assauts en moi. Je ne contrôle plus rien. Je laisse Dévin m'envahir toute entière.

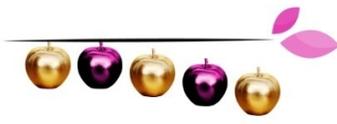
Je jouis au son de son propre plaisir et nous nous écroulons au sol.

– Emily ! Demsey est arrivé.

Merde ! Je crie aussi fort qu'elle.

– Je me lave, j'arrive !

Dévin me soulève et nous amène dans la baignoire. Il ouvre le jet et me place en dessous tandis que ses bras m'entourent et que ses lèvres se posent sur les miennes. Mes mains se fauillent dans ses cheveux trempés. Je n'ai pas envie de sortir de cette salle de bain...



6. Détresse émotionnelle



Mon frère dort paisiblement à côté de moi. Nous n'avons pas eu beaucoup le temps de discuter puisqu'il est rentré tard, mais apparemment il a quitté Anna. Dévin a totalement disparu lorsque je suis descendue rejoindre Demsey et il n'est toujours pas rentré.

J'observe le plafond en attendant un signe de vie de sa part depuis deux heures. Je me demande bien pourquoi je n'en profite pas pour dormir. En plus, Tom est dans ma chambre, il ne viendra pas me chercher.

Ah, et puis Zut ! Je me lève et fonce avec son coussin jusque dans sa chambre, je l'attendrai là-bas...

J'entends enfin le bruit du moteur. Il ne devrait pas m'en vouloir d'être dans son lit. Je m'installe et ferme les paupières.

La porte s'ouvre et se referme. Ses boots tombent à terre. Il se penche pour m'embrasser dans le cou.

– Ne fais pas semblant de dormir, bébé.

J'ouvre les yeux et souris, il me grille toujours de toute façon... Pourquoi je me fatigue ? Il sent l'alcool, ce con !

– Mais tu as bu !

– Ouais.

– Et tu as conduit en plus !

– Ouais.

Bravo ! Dévin dans toute sa splendeur !

– Et à part « ouais » il y a quoi d'autre dans ton dictionnaire ?

– Je ne pense pas que ça te plairait de l'entendre.

Et il se marre en ôtant son tee-shirt. C'est un crime d'être aussi bien foutu, sérieux !

On devait parler, mais ça sera plus difficile que prévu.

– Pourquoi t'es-tu mis dans cet état ?

– Parce que j’en avais envie.

Il grimpe sur le lit et à la lumière de la lampe de chevet je remarque qu’il a l’arcade ouverte.

– Tu t’es encore battu, à ce que je vois.

Dévin a un sacré tempérament, dès qu’on le cherche il fonce dans le tas sans réfléchir.

– Oh, c’est rien ça.

– Tu n’as quand même pas encore dragué une fille déjà prise ?

C’est sorti tout seul, mais je regrette déjà ma question, car pour une fois la réponse m’effraie. Il se met à rire en plus !

Il enlève son jeans. Je tourne la tête. Je souhaite parler, pas autre chose !

– Non et arrête de raconter des conneries !

Ouf ! Franchement, je crois que je l’aurais mal pris.

Il se glisse sous les draps et m’attire contre lui. Il me regarde avec son petit sourire en coin craquant.

– Tu serais jalouse ?

– Non !

Peut-être un peu en y réfléchissant bien, mais je n’ai pas le droit de l’être. Hors de question que je lui avoue une chose pareille.

– Dommage, j’aime bien les filles jalouses.

Vraiment ?

– En même temps, elles ont toutes dû l’être puisque que tu dragues tout ce qui a une poitrine.

Il enfonce sa tête dans mon cou.

– N’exagère pas non plus.

Je n’exagère pas !

– Je ne te pose même pas la question. Toi, tu n’es pas jaloux, mais alors pas du tout.

– Tu te trompes.

Oh ?

– Juste un peu alors ? Pourtant Tracy pourrait embrasser un mec devant toi que ça ne te ferait ni chaud ni froid.

Il grimace.

– Arrête de me parler d’elle, c’est toi ma femme !

Ah ! Mais non... Qu’est-ce qu’il raconte ? Mon cœur s’emballe, je dois avouer que ce qu’il vient de dire me plaît un peu trop... Emily, raisonne-toi, il a bu. Demain, il aura oublié !

– Tu sais très bien que la situation est compliquée, on est plutôt des... des amants ou un truc dans le style.

Un pli sur son front s’est installé, ce qui signifie qu’il s’apprête à se braquer ou à s’énerver.

Ah non, finalement, il ne répond même pas, encore mieux !

– Dévin, il faudrait quand même qu’on parle, et puis tu dois arrêter ton petit jeu lorsque nous ne sommes pas seuls.

Il soupire.

– Mais putain ! J’ai envie de te toucher quand j’en ai envie !

– Moi aussi j’aimerais, mais ce n’est pas possible et tu le sais très bien.

Il fuit mon regard et sa mâchoire se tend. Hou là ! Il faut que j’y aille en douceur... Il n’est pas d’humeur.

– Quitte-le, bordel !

Ah, merde ! Je ne m’attendais pas à ça. Quitter Demsey pour lui, vraiment ?

– Quoi, ce n’est pas juste un jeu pour toi ?

Je nous désigne vaguement de la main. Il me dévisage.

– Je t’ai avoué vouloir plus ! Tu crois que je m’emmerderais avec toutes ces conneries si je ne t’avais pas dans la peau, bordel ?

Je reste à le fixer comme la dernière des idiots... *Oh mon dieu !*

Est-ce qu’il pense vraiment ce qu’il vient de me sortir ? Pourquoi mon cœur bat à la chamade comme ça ?

– Ça ne changerait rien. Tracy est ma sœur, je n’ai pas le droit de lui infliger ça ouvertement.

– Je ne suis plus avec elle je te rappelle !

– Arrête de jouer au con, tu as très bien compris ce que je sous-entendais.

– Non ! Putain, mais tu crois quoi, Emily ? Tu as autant besoin de moi, que moi de toi ! Ouvre les yeux !

Il s’énerve cette fois, fronce les sourcils et pince les lèvres en me fixant intensément. C’est certain, j’ai besoin de lui, je m’en suis assez rendu compte. Mais la détresse de Tracy à propos de ses sentiments envers lui me revient en pleine face.

– Oui, je sais...

Son visage se détend et il attrape le mien dans ses mains.

– Quitte-le, bébé.

– Il me faut du temps.

Il lève les yeux au ciel. Il est marrant lui, je ne souhaite pas le blesser, j’adore Demsey.

– Ouais, OK, mais hors de question que je fasse plus d’effort.

Finalement, retour à la case départ : il continuera à se comporter comme ça, à me pousser à bout par tous les moyens possibles et imaginables... Je m’attendais à quoi en même temps ? Mon petit moi intérieur me rappelle vivement que Dévin est ingérable et que ça ne changera pas.

Je suis complètement stressée... Je dois quitter Demsey parce que cette situation est vraiment malsaine et qu’il ne mérite pas ça, mais j’ai peur qu’il souffre. Et au final ça ne changera pas grand-chose. Ma sœur restera toujours ma sœur, et si je lui avoue la vérité, elle me tuera de ses propres mains. Elle aime tellement Dévin que c’en est ridicule, il lui fait déjà assez de mal comme ça, alors si en plus sa propre sœur la trahit, c’est la goutte d’eau qui la poussera à sombrer. Je n’ose pas imaginer ce que ça donnerait

si elle apprenait la vérité...

Dévin me dévisage depuis au moins dix minutes et se lève d'un bond.

– J'ai un truc pour toi !

Oh ? Je l'observe fouiller dans ses sacs qu'il n'a même pas encore pris le temps de déballer.

– Tiens.

Il me tend un livre et je souris immédiatement. J'observe la couverture avec une grimace.

– *Cinquante nuances de Grey*, tu es sérieux ? Tu veux que je lise ça ?

Je crois que je suis passée au rouge pivoine en une fraction de seconde. J'en ai beaucoup entendu parler...

– Tu lis bien *After*, il n'y a pas une grande différence. Vas-y, commence.

– Quoi ? Là, tout de suite ?

Il est dingue, je ne lirai jamais un truc pareil devant lui. Je ne saurais plus où me mettre !

– Je le commencerai demain.

Je tente de le poser sur la table de chevet, mais il le reprend pour me le remettre dans les mains.

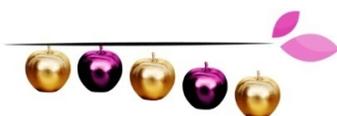
– À voix haute, allez.

Encore mieux !

Avec un peu de chance il s'endormira au bout de trois ou quatre pages. J'attaque ma lecture dans ses bras et il ne prononce pas un mot, il est même très attentif. Qu'est-ce que c'est gênant !

Au fil du roman, je me détends un peu et j'avoue que l'histoire commence à me plaire.

Une centaine de pages plus loin le livre s'envole jusqu'au sol et moi avec...



7. Entre deux



Nous sommes mercredi et je suis sur le palier de la maison, mon frère dans mes bras.

– Tu me manqueras, p'tit frère.

Ça m'arrache le cœur qu'il parte, Tom est mon seul soutien et ces quinze jours avec lui étaient vraiment géniaux.

– Je reviendrai vite, promis.

Je sens la déprime me gagner...

Il m'offre son magnifique sourire à faire craquer les minettes et je suis obligée de lui en offrir un en retour, même si le cœur n'y est pas.

– Tu m'envoies un message quand tu es arrivé à la maison. Embrasse papa et maman pour moi.

– T'inquiète, et je ferme mon clapet.

Il m'embrasse sur le front et je le regarde monter dans sa voiture. *Fait chier...*

En plus, ce soir je dors chez Demsey et Dévin tire la gueule depuis hier parce que je n'ai pas voulu annuler cette soirée. En bref, cette journée est pourrie sur toute la ligne...

Il est indispensable que je trouve le courage de parler à Demsey. J'aimerais qu'il comprenne qu'on a été trop vite et qu'on a sûrement commis une erreur, mais ce ne sera pas évident. Je tiens à le garder en ami, comme avant. Rien n'est sûr et je suis en panique totale.

Je dois absolument me changer les idées. Je vais continuer de lire mon bouquin, peut-être que ça m'aidera. J'ai la maison pour moi toute seule puisque Tracy travaille et que Dévin est je ne sais où. Je m'installe sur le canapé avec un café et replonge dans l'histoire.

Monsieur Grey, me voilà !

Je passe tout le reste de l'après-midi dans ma lecture et, forcément, quand le plus important arrive, c'est-à-dire la fin, tout le monde débarque !

Je me planque derrière mon livre en les ignorant, car il faut que je le termine ! Anastasia a pris une

fessée mémorable et je tiens à connaître la suite...

– Eh, la coincée se lance dans le hard apparemment ! Demsey, tu vas avoir droit aux menottes ce soir !

– Sando, ferme-la un peu, ça nous fera des vacances !

Merci Demsey !

Je lève machinalement les yeux vers Dévin qui se tient à l'autre bout de la pièce, les mains enfoncées dans ses poches, à tirer la gueule.

– Quoi ? Si on n'a plus le droit de rire, sérieux ! Vous devenez coincés aussi les gars !

Pour toute réponse, il a droit à trois doigts d'honneur bien synchronisés de Demsey, Dévin et Jamie.
Bien fait !

Sando n'a rien trouvé de mieux que de se rapprocher un peu trop près. Je recule, mais il me colle.

– Vas-y, montre ton truc !

– Apprends à lire déjà !

Ma sœur glousse comme une idiote. Je me tourne dans l'autre sens. Quel chieur ce mec !

– Allez, donne qu'on rigole un peu !

– Dégage !

Je lui fous un coup de bouquin dans le nez.

– Sando, laisse-la, bordel !

Demsey s'installe de force entre nous deux.

– Elle est hargneuse, la petite !

Le rire de Sando m'irrite les tympans. Décidément, je n'arriverai pas à terminer ce bouquin !

Ils parlent tous vraiment fort et je suis incapable de me concentrer, à croire qu'ils le font exprès !

– Je monte préparer mon sac pour ce soir.

Demsey acquiesce avec un sourire.

Mais je compte surtout terminer mon livre dans ma chambre.

Je file dans le couloir et tombe nez à nez avec Sando qui sort des toilettes.

– Eh, ma belle !

Pourquoi m'appelle-t-il « ma belle » ? Et pourquoi se rapproche-t-il autant ?

– Qu'est-ce que tu veux ?

Il me coince contre le mur et pose sa main contre celui-ci pour m'empêcher de partir.

– Passe me voir quand tu auras fini ton petit livre.

– Et pourquoi donc ?

Il joue à quoi là ? C'est son autre main que je sens sur ma fesse ? Son regard sur moi est des plus intimidants, je ne comprends pas ce qu'il lui prend.

– On s'amusera tous les deux.

S...O...S !

– Tu es complètement taré !

Je sursaute.

– Dégage de là, Sando !

Merci Dévin !

Leurs regards s'affrontent l'espace d'un instant, mais Sando finit par baisser les yeux et repart au salon. Dévin ramasse mon livre tombé par terre pendant mon tête à tête avec le pervers. J'en ai froid dans le dos...

Dévin m'escorte jusqu'à ma chambre et disparaît aussitôt, sans que j'ai eu le temps de réagir. Merde, il tire vraiment la gueule ! J'aurais bien besoin d'un câlin, mon frère me manque et la soirée sera des plus éprouvantes.

Quelqu'un frappe à la porte. J'abandonne la préparation de mes vêtements et ouvre.

Demsey se tient calmement sur le pas de la porte.

– Je peux entrer ?

– Oui, je finis de préparer mon sac et on part.

Finalement, vu comment Dévin me traite depuis hier, je n'ai qu'une envie : partir d'ici ! J'ai besoin d'échapper à l'atmosphère étouffante qui règne ici, même si partir dans ces conditions ne m'aidera pas réellement à m'apaiser.

Nous saluons rapidement tout le monde. Apparemment, Sando s'est éclipsé pour se rendre chez ses parents qui habitent assez loin. Dévin, quant à lui, a disparu... pour changer...

Le duplex de Demsey est bien à son image : simple et chaleureux. Il n'y a pas de fioritures, seulement le strict nécessaire : de beaux volumes, un large canapé avec un plaid à l'aspect moelleux et tout est impeccablement rangé. Je m'y sens tout de suite à l'aise.

Mais comme je dois lui parler, j'angoisse terriblement et pour bien enfoncer le clou il est aux petits soins pour moi. Il prépare même le repas pour que je puisse terminer tranquillement la fin de mon roman qu'il avait préalablement glissé dans mon sac. *Je n'y arriverai jamais !*

En plus, le livre finit mal, forcément... Quelle journée de merde...

Après le repas, il lance un film. Je n'arrive pas à me concentrer. Je n'ai même pas retenu le titre... Je suis dans ses bras et je ne réussis pas à me motiver suffisamment pour sortir quelque chose... Allez, un peu de nerf, lance-toi !

Merde, il m'embrasse ! Ce n'était pas au programme... du moins, pas dans le mien...

Et voilà, comme d'habitude, quand j'essaie d'avoir une conversation sérieuse avec un gars, il se retrouve allongé sur moi ! Quoique Demsey est tellement doux que ses baisers dans mon cou ne sont vraiment pas désagréables...

Bon, ça suffit, je dois prendre sur moi !

– Mon ange, il faut que je t'avoue quelque chose.

Il a été plus rapide que moi !

– Oui.

Il me regarde avec beaucoup de tendresse et me caresse la joue. Son regard est intense, fixé dans le mien. Il prend tout à coup un air beaucoup trop sérieux à mon goût.

– Eh bien, je tenais à ce que tu comprennes ce que je ressens pour toi. Oui, je t'aime. Mais ce n'est pas simplement de l'amour. Ce que j'éprouve est beaucoup plus fort... Et cela depuis le premier jour. Depuis que nous nous sommes rencontrés.

Je vais mourir...

Du coup, je l'embrasse, hors de question de lui balancer ça tout de suite, ce serait vraiment dégueulasse de ma part. Putain, Demsey m'aime depuis toujours... Je suis mal...

En y réfléchissant bien, qu'est-ce qui m'attend avec Dévin ? Les bars, les concerts, les groupies en chaleurs, son infidélité, aucune stabilité, ses bagarres intempestives et son sale caractère. Est-ce le bon choix ? Je sais que c'est Dévin que je désire plus que tout, mais si je faisais le mauvais choix au risque de perdre Demsey pour toujours...

Merde, j'ai besoin de Tom ! Je m'extirpe un peu de l'étreinte de Demsey.

– Je peux aller me mettre à l'aise ?

– Oui. La salle de bain est à l'étage. Tu es chez toi, mon ange.

J'attrape mon sac et file en haut. Facile à trouver, Sando a tagué sur la porte « Salle de bain de Sando ! Demsey, je t'emmerde ! ». Charmant ! Au moins, c'est impossible d'oublier qu'ils habitent ensemble...

J'extirpe mon téléphone de mon sac.

– Brad Pitt à l'appareil, j'écoute !

– Arrête de faire le pitre, j'ai besoin de toi !

– Déjà !

– Ferme-la, je n'ai pas le temps, je suis dans la salle de bain de Demsey. Je voulais lui expliquer que c'était une erreur et que je préférerais qu'on reste amis, mais il vient de me balancer qu'il est amoureux depuis le premier jour. Qu'est-ce que je fais ?

– Tu l'épouses et tu lui donnes plein de petits Demsey !

Il se marre le con !

– Tom !

– Bon tu veux qui, Demsey ou Dévin ?

Je crois que je panique.

– Je ne sais pas, je ne sais plus ! Il faut que tu m'aides !

– Eh ! Commence déjà par te calmer, tu n'es pas obligée de décider ce soir, prends le temps de réfléchir.

Oui. C'est vrai que je ne suis pas obligée de choisir ce soir. Enfin, si... Dévin arrive à bout de patience.

– Dévin ne me laisse plus de temps.

– Écoute, s'il tient vraiment à toi, il attendra. Profite de ta soirée avec Demsey et regarde ce que ça donne, ce sera facile après. Tu verras si tu es bien avec lui ou si c'est à Dévin que tu penses.

Il a raison.

– Merci. Je t'aime, mon frère.

– Moi aussi, je t'aime. Allez, arrête de te prendre la tête et appelle-moi demain.

– Promis.

Je raccroche, enfile à toute vitesse mon short et mon débardeur, puis descends reprendre ma place dans les bras de Demsey.

Oui, après tout, il faut que je sois sûre. Mon petit moi intérieur me conseille fortement d'oublier Dévin avec qui je souffrirai certainement. Mais je suis complètement perdue...

Est-ce que ce que Dévin m'a avoué était vrai ? Avec lui, impossible d'en être certaine à cent pour cent : c'est un beau parleur, le pro de la drague, en deux mots et un sourire il met qui il veut dans son lit.

J'écoute le conseil de Tom. Ce soir je vois comment ça se passe avec Demsey et j'arrête de me torturer.

J'essaie de me plonger dans le film, sans succès. Je ne comprends rien du tout.

– Mon ange, tu sembles contrariée.

Vite, je dois trouver quelque chose.

– Mon frère me manque déjà.

Ce qui est vrai...

– Je comprends très bien, vous avez l'air d'être proches et c'est vraiment un mec sympa.

– Oui, c'est vrai. J'ai de la chance de l'avoir.

Plus que tu ne l'imagines.

Demsey est plus entreprenant qu'à son habitude. Ses mains se baladent un peu partout sur mon corps et ce n'est pas désagréable, mais j'ai beaucoup de difficultés à me détendre. Il faut que j'essaie de voir si ça se passe comme avec Dévin, alors je lui rends ses caresses, ce qui a l'air de beaucoup lui plaire. Mais qu'est-ce que je fiche sérieux ? C'est limite cruel, il ne mérite pas ça.

J'entends du bruit dans la serrure et je le questionne du regard.

– Sando ?

– Non, impossible. Il m'a envoyé un message, il est bien arrivé chez ses parents.

Nous nous redressons et mes yeux sont sur le point de sortir des leurs orbites lorsque Dévin fait son apparition dans l'appartement. Je rêve ou quoi ?

– Salut ! Ah, ben la coincée, qu'est-ce que tu fous là ?

Comme s'il ne le savait pas ! Demsey se lève d'un seul coup.

– Et toi ?

– Je me suis pris la tête avec Tracy, alors Sando m'a filé les clefs pour que je squatte sa chambre cette nuit.

Tu es vraiment très fort Dévin Daney !

Il jette sa veste sur le meuble d'entrée et s'assied près de moi. Je sens un léger malaise ambiant...

Demsey se rassied avec un air désespéré. Je le comprends, on ne réussit jamais à être seuls tous les deux. Enfin moi, au final, ça m'arrange bien quand même.

Me voilà coincée entre les deux, j'ai envie de disparaître...

– Vous regardez quoi ?

Aucune gêne le Dévin ! En plus, j'ai envie de rire de son culot !

– C'est la fin, boucle-la !

Ah, Demsey est de mauvaise humeur, ce qui est extrêmement rare !

– Tu n'aurais pas un truc à manger ?

Demsey soupire et se lève pour se rendre à la cuisine. Dévin le regarde disparaître et se tourne vers moi.

– Contente de me voir, bébé ?

– Tu es gonflé quand même !

– Embrasse-moi.

– Non, mais tu es dingue ou quoi ?

– Allez !

Sa main est déjà sur ma cuisse et me caresse.

– Non, ça suffit, Dévin ! N'insiste pas !

Au final, je n'ai pas le choix : ses lèvres se posent sur les miennes. Il est têtu, mais qu'est-ce que j'aime ça !

Je ne lâche pas la porte des yeux et j'en profite un peu avant de le repousser. Ce jeu est bien trop dangereux.

– Arrête, s'il te plaît.

Il affiche un grand sourire et semble très fier de lui.

Demsey revient avec une assiette qu'il pose sur la table basse.

– Tu n'aurais pas un truc à boire avec ?

Quand je dis qu'il est infernal ! Demsey soupire une seconde fois.

– Tu me fais chier, tu le sais ça ?

– Ouais.

Il repart en traînant les pieds. Je comprends mal pourquoi il cède à tous ses caprices. Il est vraiment trop gentil.

Dévin me lance un sourire carnassier, glisse sa bouche près de mon oreille et je tressaille.

– J'ai envie de toi... Rejoins-moi tout à l'heure.

Oh merde ! Des frissons d'envie parcourent ma peau en une fraction de seconde. Mon corps accède déjà à sa demande !

Mon petit moi intérieur me menace du poing.

– Non, hors de question, tu es complètement taré !

Pour toute réponse, il me déshabille du regard et passe sensuellement sa langue sur sa lèvre inférieure. Je suis ce mouvement avec une grande attention. La température de la pièce a grimpé en flèche d'un seul coup !

– Je t'attendrai.

Je n'ai pas le temps de répondre que Demsey revient. Je détourne les yeux vers la télévision, le film est terminé. Je dois être rouge pivoine ! Il faut absolument que je me calme, mais les images qui défilent dans ma tête ne m'aident pas vraiment.

La situation est des plus gênantes : Dévin n'a pas l'intention de nous laisser seuls et je sens bien que Demsey est à bout de patience. Mon téléphone vibre sur la table basse. Qui peut bien m'envoyer un message à minuit ?

Ma sœur, forcément ! Elle me demande si Dévin est bien avec nous et s'il est seul... Donc je lui réponds poliment que je me porte bien au cas où ça l'intéresserait, que Dévin squatte avec nous sans notre accord et que c'est une saloperie parce qu'elle aurait quand même pu me prévenir qu'il arrivait !

Sympa la sœur qui ne pense qu'à elle !

– Mon ange, on va se coucher ?

– Oui, bonne idée.

Rester entre eux deux, c'est irrespirable...

– Monte, je range le salon et je te rejoins.

– Tu ne veux pas que je t'aide ? Ce serait plus rapide.

– Pas la peine, je n'en ai pas pour longtemps.

Dévin se lève.

– Je file me pieuter aussi !

Il disparaît comme un boulet de canon dans l'escalier.

Je ne sais pas pourquoi, mais je suis certaine qu'il m'attend en haut. De toute façon je n'ai pas le choix, il faut bien que je monte, sinon Demsey trouvera ça bizarre.

J'avais raison. Il m'attend dans le couloir, les bras croisés, appuyé contre le mur, ses superbes yeux gris rivés sur moi. Le mâle alpha dans toute sa splendeur...

– Ne couche pas avec lui, s'il te plaît.

Quoi ? Non, mais il a craqué ? Oser me sortir un truc pareil, j'y crois pas ! Et avec un « *s'il te plaît* » ! C'est Noël avant l'heure !

– Tu ne t'es pas gêné toi avec Tracy !

Il se rapproche dangereusement et même si je tente de résister, mon corps lui répond en se collant au sien.

– Je n'ai pas baisé avec elle depuis ta première fois avec moi, avec aucune autre d'ailleurs et je n'ai pas envie d'entendre de réflexions sur le sujet, ça risquerait de m'énerver !

– OK.

Qu'aurais-je pu répondre d'autre ? Je viens de perdre toutes mes facultés mentales !

Putain de merde ! Je crois que je suis amoureuse de cet enfoiré de Dévin Daney ! La galère ! Je suis foutue, il va me bouffer et il ne restera plus qu'à ramasser les miettes.

Au final, je suis comme les autres, comme ma sœur : complètement folle de lui...

– Reste avec moi cette nuit, bébé.

Je meurs d'envie de lui sauter au cou. Ses yeux ont pris en otage les miens et mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine.

– Non, je dois dormir avec Demsey, tu le sais.

Mon petit moi intérieur a pris la parole à ma place et m'a muselé dans un coin.

– Emily, merde ! Je ne veux pas !

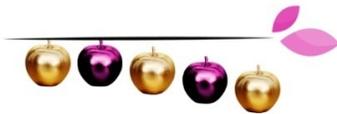
Il commence à s'énerver et ça, ce n'est pas bon du tout, surtout que Demsey ne tardera pas à monter.

– Écoute, j'attends qu'il s'endorme et je te rejoins, mais pas longtemps.

Je suis irrécupérable !

Il soupire et se résigne.

Je le regarde entrer dans la chambre de Sando. Mes jambes sont en coton, mais j'arrive quand même à me traîner jusqu'au lit de Demsey.



8. Larmes de honte



Une fois sous la couette, j’observe un moment la chambre de Demsey. Pour un mec je le trouve super ordonné, rien ne traîne et en plus ça sent agréablement bon. Pas comme Dévin : c’est toujours le foutoir dans la sienne.

J’ai une boule au ventre de le savoir dans la pièce à côté. Cette situation est de plus en plus difficile à gérer et je ne souhaite pas faire de mal à Demsey ce soir, pas après ce qu’il m’a avoué.

Ah, je l’entends arriver. J’aurais peut-être dû feindre de dormir, mais trop tard il entre avec un grand sourire et enlève déjà son haut. Je détourne les yeux vers la fenêtre. C’est étrange, je l’ai déjà vu torse nu pourtant, mais je suis gênée.

Qu’est-ce qu’il fabrique ? Il me grimpe dessus et sa bouche est déjà sur la mienne. Apparemment il n’a pas l’intention de dormir ! Je lui rends ses baisers, mais je me sens rapidement mal à l’aise. Finalement, j’ai les réponses à toutes mes questions : Demsey a beau être très attirant ce n’est pas à lui que je pense. Ses lèvres arrivent sur mon ventre et il remonte mon débardeur. Comment dois-je réagir ?

Sa langue est arrivée sur mes seins, mais je le repousse.

– Je vais trop loin ?

– Oui, désolée.

Il baisse mon tee-shirt et sourit.

– Ne sois pas désolée, je comprends parfaitement.

Forcément, en plus de toutes ses qualités il est très compréhensif et patient... Il s’allonge sur le lit et m’invite à m’installer dans ses bras. Je m’y blottis. Il ne reste plus qu’à attendre qu’il s’endorme.

Il me raconte quelques petites anecdotes marrantes et je rigole avec lui pendant au moins une heure. J’en connais un qui doit sûrement perdre patience !

Il est deux heures du matin quand Demsey s’endort enfin. Petit souci technique : son bras est autour de moi. Allons-y en douceur. Je le soulève et glisse délicatement par-dessous en retenant ma respiration. *Quelle belle idiote je fais !*

Prochaine mission : quitter le lit. Ce qui s’annonce périlleux puisqu’il grince un peu... Doucement, très

doucement... Ouf ! Je suis sur mes pieds.

Je traverse la chambre à pas de velours pour me retrouver face à un nouvel obstacle : la porte. J'appuie sur la poignée en grimaçant, mais, par chance, elle n'émet aucun bruit. J'entrouvre juste ce qu'il faut pour me faufiler au dehors.

Je reste dans le couloir un moment en hésitant encore. Au point où j'en suis, autant que je continue.

Ouais, c'est ça, rassure-toi comme tu peux !

Je pousse la porte de la chambre de Sando et Dévin se redresse avec son petit sourire en coin si craquant.

Je m'assieds sur le bord du lit, ce qui ne semble pas lui convenir puisqu'il m'attrape d'un geste vif et précis pour m'amener à califourchon sur lui et me serrer. Je pose mon doigt sur sa bouche avant qu'il ne tente quoique ce soit.

– Je te préviens, je ne reste pas longtemps.

– Il te faisait quoi pour que tu rigoles comme ça ?

Non, mais il lui faut un rapport à chaque fois que je ne suis pas avec lui ma parole !

– Rien.

– Emily, dis-le moi tout de suite !

Il n'a pas l'air de rigoler.

– Rien ! On discutait.

J'ai l'impression qu'il a soupiré. C'est quoi cet interrogatoire ?

– Rien d'autre ?

Pourquoi insiste-t-il ?

– Mais je rêve ou tu es jaloux ?

– Ouais, j'ai bien l'impression que c'est une connerie dans le genre.

On aura tout entendu ! Je lui caresse machinalement la joue. Ce qu'il vient d'avouer me rassure un peu,

même si c'était maladroit. Après, il ne faut pas trop en demander, c'est Dévin...

– Il ne s'est rien passé d'autre si ça peut te rassurer.

– Cool.

Cool ? Je n'ai pas le temps d'insister que je sens ses paumes glisser sous mon tee-shirt. Je ne lui avais pas précisé que je ne restais pas longtemps ? Alors pourquoi me déshabille-t-il ?

Il me pousse à me mettre debout. Ma tête refuse, mais mon corps en a décidé autrement. Je reste plantée au beau milieu de la chambre, et le laisse me dévêtir, plongée dans un brouillard ardent. J'ai le feu aux joues. Un désir irréprensible me submerge. Je crois que je vais craquer. Lorsque ses mains se posent sur moi, me caressent, m'emprisonnent à sa cause, sa langue suivant les courbes de mon buste, j'ai déjà oublié le reste.

Tant pis... Les baisers électrisant chaque centimètre de ma peau sont beaucoup trop enivrants pour que mon cerveau ait envie d'autre chose...

Mon corps et ma conscience enfin réunis, je me jette à mon tour sur lui et mes doigts se faufilent dans ses cheveux. Je tire dessus, sa réaction est immédiate : il me plaque brutalement contre le mur et soulève mes jambes. Je ne me fais pas prier pour les enrouler autour de lui. Il recouvre ma bouche de la sienne, s'empare tour à tour de mes lèvres, de ma langue, de ma raison... Ses baisers sont intenses et les miens en deviennent désespérés : un mélange explosif.

Il me porte et, d'un geste du bras, envoie valser tous les papiers entassés sur le bureau. Mes fesses entrent brusquement en contact avec le bois. Mon dieu ! Si ça continue, on ne tardera pas à atteindre les soixante degrés dans cette chambre !

Sa bouche, sa langue, ses dents me marquent presque avec férocité. Je ploie la tête en arrière, totalement sans dessus-dessous... Il m'agrippe la nuque, me renverse un peu plus, s'attarde sur ma poitrine où il prolonge ses ravages.

Le cœur battant à tout rompre, je l'observe enfile un préservatif avec tellement d'envie que c'en est carrément indécent, mais je m'en fous. En plus, ça a l'air de beaucoup lui plaire.

En un éclair, il m'attrape, me retourne. Je couine sans comprendre comment je me suis retrouvée les coudes sur le bureau et les fesses en l'air, mais je ne me creuserai pas la tête pour le savoir... Une chose est sûre, il se fraye un chemin entre mes cuisses, et mon corps lui répond en se cambrant naturellement pour l'accueillir.

Ses paumes prennent possession de mes fesses, les étudient, les massent, les écartent et son sexe embrasse l'entrée du mien. Les doigts crispés, je gémiss. Doucement, il me pénètre, mon ventre se contracte sous l'effet des spasmes qui m'envahissent tandis qu'il reste fiché au plus profond de moi. Ses

lèvres brûlantes se posent sur ma nuque, la baisent. Il s'empare fermement de mes hanches. Brusquement il sort, tire mon bassin en arrière et me percute d'un coup de reins qui m'emplit entièrement et me projette violemment en avant. J'aspire brusquement et ma poitrine s'écrase sur le bureau.

Je lutte contre moi-même, contre ces cris qui tentent de franchir le seuil de ma bouche, mais Dévin poursuit ses assauts brutaux... Je frissonne toute entière, je ne suis plus qu'un jouet entre ses mains, mais je n'en demande pas plus.

Ses doigts s'immiscent dans mes cheveux, qu'il tire en arrière en même temps qu'il loge son bras sous mon ventre me poussant à me redresser. Son souffle au creux de mon épaule me rend folle. Une main plaquée sur ma bouche pour étouffer mes gémissements, son corps ondule contre le mien. Je n'en peux plus. Dévin lâche un juron contre mon oreille, déclenchant le plus fulgurant des orgasmes. Mes jambes tremblent lorsqu'il me rejoint et enroule ses bras autour de moi.

Je n'ai pas le temps de m'en remettre qu'il attrape mon menton, fait pivoter mon visage et sa bouche délicate s'empare de la mienne. Je ferme les yeux un long moment. C'était juste incroyable...

Il me soulève pour m'allonger sur la couette et se glisse dans mon dos pour m'enlacer : un pur moment de bonheur. Je soupire et lui aussi.

Je n'ai pas envie de partir, pourtant je suis obligée. Mon comportement de ce soir est pire que tout, j'en suis consciente, mais il est trop tard pour revenir en arrière. De toute façon je n'ai aucune volonté face à Dévin. Lui résister est impossible. Il a ce je ne sais quoi d'irrésistible et d'envoûtant qui fait voler ma raison en éclat à chaque fois qu'il s'approche de moi.

Je me retourne dans ses bras. J'adore les yeux de Dévin, ils sont incroyablement beaux, d'un gris clair transperçant. Je me souviens que c'est la première chose que j'ai remarquée chez lui quand je l'ai rencontré.

Arrête de rêvasser, il est urgent que tu partes !

– Je dois y aller.

Dévin fronce les sourcils.

– Encore un peu.

– Non, on a déjà assez abusé.

Forcément, comme monsieur n'est pas têtue, il m'embrasse et me resserre contre lui.

Je cède quelques instants avant de me ressaisir. C'est difficile, mais je n'ai pas trop le choix. Je me

glisse hors du lit et il détourne le regard. Je déteste ça...

Je repars en sens inverse. Je ne suis pas fière... J'ai même honte de moi. Je me dégoûte et chaque battement de mon cœur me le rappelle un peu plus. La douleur dans ma poitrine est insupportable. Je ne peux plus continuer ainsi, je vais craquer. Dévin à une telle emprise sur moi que ça devient ingérable. Il me pousse à commettre des actes irréparables. Je ne me supporte plus.

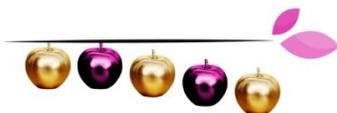
Je me faufile à l'intérieur de la chambre. Demsey n'a pas bougé d'un pouce et j'en suis soulagée.

Je grimpe le plus doucement possible et m'allonge en épiant la moindre de ses réactions.

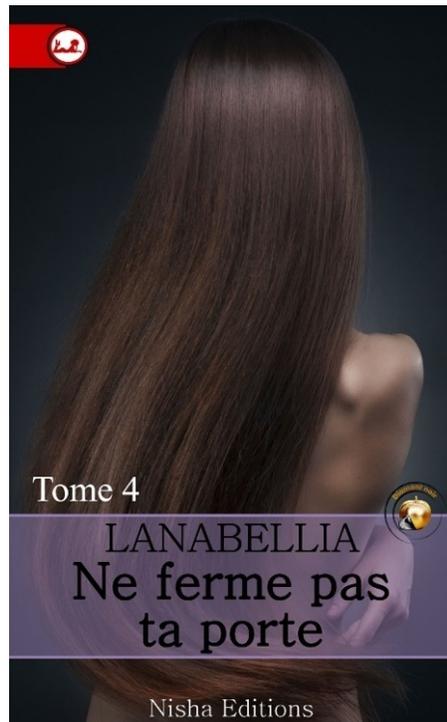
Je soulève son bras avec délicatesse pour reprendre la place que j'avais abandonnée. Il me resserre aussitôt contre lui. Je me crispe instantanément, pince fermement mes lèvres. J'ai tellement mal, il ne devrait même pas me toucher, pas après ce que j'ai fait.

Putain, sous son propre toit !

Les larmes coulent sur mon visage...



Retrouvez le tome 4 dès le 8 juillet !



Déjà disponible au format papier !



Nisha Editions soutient l'initiative Fyctia en étant partenaire du concours
« À sa place »

Fyctia



Lire ou écrire le prochain best-seller
de New Romance ? À vous de voir.

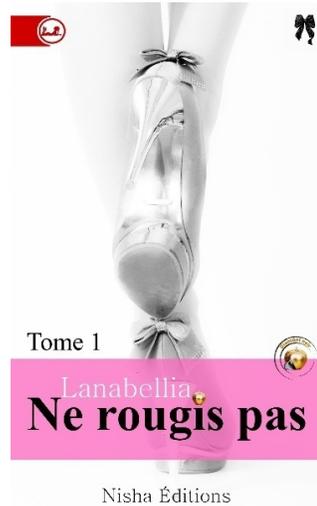


RESTEZ LECTRICES DEVENEZ AUTEURES

fyctia.com

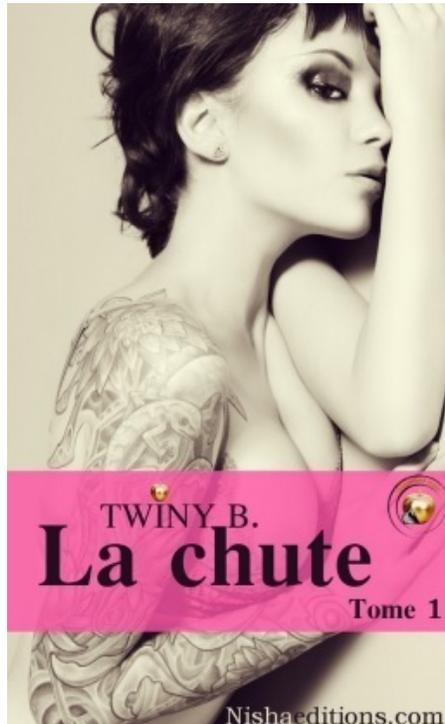


Quelques titres de nos collections



Quelques extraits

La chute



Twiny B.

Prune Linan, vingt-sept ans, n'est pas une jeune femme au mode de vie conventionnel. Écorchée par un drame familial, alcool, sexe, drogue et rock'n'roll rythment ses journées. Qui pourrait la sauver si ce n'est le mystérieux Adam Reed, rencontré lors d'une soirée branchée ? Prune découvre que le brun tatoué n'est nul autre que le leader du célèbre groupe The Rebels. Le chanteur réussira-t-il à apprivoiser la jolie blonde ? Prune parviendra-t-elle enfin à ouvrir son cœur ?

Par Twiny B.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

Elle est toute mon opposée, mariée depuis bientôt huit ans avec Dominique, un puissant avocat ; obstétricienne, car elle adore les bébés. Vous savez, ces petites bêtes à quatre pattes qui ne font que

pleurer et remplissent leurs couches d'une horrible chose nauséabonde. Elle en a d'ailleurs eu deux, un petit garçon de maintenant sept ans, Gabriel et une fillette de cinq ans, Ania. On ne s'entend pas vraiment, mais on s'aime. Notre enfance chaotique nous a beaucoup rapprochées. Je vis dans la maison d'amis qui se trouve sur leur terrain. Pourquoi irais-je m'embêter à payer un loyer, alors que l'on m'offre le logis ?

Je travaille activement, mais je sors aussi beaucoup. « Abus » est le mot qui me définit le mieux. Je me délecte de tous les péchés possibles. Alcool, drogue, sexe, séduction... la vie est tellement fade sans tout ça.

J'ai besoin de me sentir vivante.

J'ai une partenaire de soirée et de folie, Lilly, ma meilleure amie depuis nos douze ans. On a accompli les quatre cents coups ensemble et on adore se rouler des pelles pour emmerder les gros lourds de la night.

Côté professionnel, je ne ressemble pas au traditionnel agent immobilier de la Côte d'Azur. Je ne connais pas les parfaits petits tailleurs pour coincées du cul. Je suis blonde, j'adore les tatouages et les fringues sexy. La vie m'a donné un corps à rendre vertes de jalousie les femmes et aguicher les hommes. Marié ou pas, peu m'importe, si la personne me plaît, je fonce. Ce n'est que pour une nuit, alors qui le saura ?

Mon patron, lui, est assez cool. À la base, il ne voulait pas m'engager à cause de mon style, mais je lui ai ramené trois gros clients qu'il convoitait depuis des lustres. Les preuves l'ont décidé. L'essentiel, c'est d'augmenter le chiffre d'affaires. Il rêverait que j'écarte les cuisses pour lui. Il sait que je lui apprendrai toutes sortes de choses, comme aucune femme auparavant. Il suffit de voir le genre de cageots avec qui il sort : chignon parfait, bouche en cul de poule et j'en passe. Mais je préfère garder cette tension électrique entre nous. Comme ça, les jours où j'arrive en retard ou les lendemains de grosse soirée, il me laisse tranquille. Je ne suis pas du genre pudique, ce qui horripile ma très chère sœur. Son mari me lance quelques œillades de temps en temps. Mais ce n'est pas un enfoiré, il l'aime et je le respecte pour ça.

Aujourd'hui, je suis en vacances pour plusieurs semaines. L'été bat son plein et les people débarquent à Saint-Tropez. Méga soirées et gueules de bois en perspective. Je suis au bord de la piscine, en train de peaufiner mon bronzage. J'ai rendez-vous dans trois heures sur le port avec ma poupée, Lilly. Ce soir, nous sommes invitées à une boat party.

Alia, les voleurs de l'ombre



Sophie Auger

Vadim dérobe aux riches propriétaires des toiles de maîtres pour les rendre à leurs véritables propriétaires moins fortunés. Hautain, méprisant, il enchaîne les filles et les soirées extrêmes.

Mais lorsqu'il rencontre à Saint Pétersbourg la douce et fragile Alia, sa vie bascule. Quatre ans plus tard, leurs chemins se croisent à nouveau et il risquera tout pour la sauver d'un destin brisé.

Par Sophie Auger.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

« Je suis Vadim, voleur de l'ombre. Êtes-vous sûr de vouloir entrer dans ma vie ? »

Jeudi – 16h30 – Paris, chambre d'hôtel de Vadim.

Je suis réveillé par la lumière du jour qui inonde la suite à travers la fenêtre. Cinquante mètres carré dans un des plus gros palace de la ville. Lit « kingsize », draps en soie, petit salon personnel, je ne me

privé de rien.

Je pousse un grognement et me recouvre la tête de la couette.

Qui est l'abruti qui a ouvert ce putain de rideau !

J'ai un mal de crâne digne d'un rouleau compresseur. Il m'écrase les tempes et ma bouche porte encore le goût de la vodka et de la clope froide.

– Vadim ! Oh Vadim ! Il est temps de te bouger !

La voix de mon ami raisonne dans ma tête comme un marteau piqueur.

– Putain Dimitri, pourquoi tu me réveilles ? Quelle heure est-il ?

– Il est bientôt dix-sept heures... Et je te rappelle que ce soir, une grosse opération nous attend.

– Et cela nécessite un réveil aussi violent ?

– Tu te fous de moi ! C'est la quatrième fois que je me pointe dans ta chambre ! J'ai déjà viré les deux minettes qui t'ont servi de petit-déjeuner et je suis revenu nettoyer les traces de ta saleté de poudre blanche dans la salle de bains.

– Oh Dimitri, tu devrais vraiment te lâcher un peu mon grand, ça te ferait du bien.

– Mais c'est le cas Vadim, nous avons juste deux définitions différentes du lâcher-prise...

Dimitri est plus qu'un simple partenaire de « boulot ». C'est mon frère. Pas celui que le sang te donne, celui que le cœur choisit. Nous avons grandi ensemble, nos parents ayant les « mêmes activités ». Il est celui qui me raisonne et je suis celui qui le déraisonne.

Il a un côté grand rêveur qui m'amuse autant qu'il m'agace, mais il a toujours été là pour moi et m'a sorti plus d'une fois des merdes dans lesquelles je me suis fourré.

Lui et moi sommes radicalement opposés. Dimitri le grand blond aux yeux bleus et à la mâchoire carrée ; moi le brun aux yeux noirs, aux traits fins et à l'air mauvais.

C'est la seule personne sur cette putain de Terre en qui j'ai une confiance totale. La seule à qui je pourrai confier ma foutue vie. Il est le seul qui me connaisse parfaitement. Du moins presque parfaitement.

– Dim, ne t'inquiète pas, je serai prêt à temps. Une douche, un café, éventuellement une petite pipe de la réceptionniste de l'hôtel et je suis ton homme.

Il me regarde en secouant la tête, mais je sais qu'au fond, je l'amuse un peu.

- À quelle heure est le top départ ?
- Vingt-trois heures.
- Et tu oses me réveiller à dix-sept heures ? Dis-moi que tu plaisantes !
- J’aimerais revoir deux trois choses avec toi avant.
- Tu es un homme beaucoup trop organisé Dim, tu devrais improviser un peu plus souvent.
- Je préfère éviter.
- Tu es d’un ennui...
- Et toi tu joues avec le feu Vadim. Un jour tu finiras par te brûler.
- Cette expression de merde ne peut-être que française.
- Effectivement, mais tu devrais la considérer un peu plus.
- Je te promets de la considérer. Un jour. Dans une autre vie.

Je me lève et balance mon oreiller sur la tête de mon ami. Il le saisi au vol et me le renvoie.

Nous avons vingt-six ans, nous sommes jeunes, nous sommes riches, nous sommes libres, nous avons la vie devant nous.

Du moins c’est ce que nous pensions.

Mais tout peut changer si vite...

À paraître

Collection Crush Story

Fanny Cooper

Play and burn – 17 juin 2016

Déjà dans vos tablettes

Collection « Glamour et suspens »

Mister Wilde – Emma Loiseau

Emma Wilde, saison 1 et 2 – Lou Duval & Emma Loiseau

Rugby Boy , saison 1 et 2 – Lou Duval,

Phoenix – Emma Loiseau

Alia, les voleurs de l'ombre – Sophie Auger

Collection Diamant noir

La chute, saisons 1 et 2 – Twiny B.

Ne rougis pas – Lanabellia

Play & Burn – Fanny Cooper

Collection Crush Story

Le goût du thé, celui du vent, saisons 1 et 2 – Eve Borelli.

Journal d'un gentleman – Eva de Kerlan

Hollywood en Irlande – Elisia Blade

Séduire & Conquérir – Elisia Blade

Love on process – Rachel.

Shine and Disgrace – Zoe Lenoir.

Collection « l'héroïne, c'est vous ! »

La Lune de miel de Sarah Trace – Dyna Avril

Back to school – Dyna Avril

Nishaeditions.com

Auteur : Lanabellia

Directeurs de collection : Valentin Moulin et Laëtitia Herbaut

Nisha Editions

Cognac la forêt

N° Siret 510 783 467 000 44

N°ISSN : 2491-8660